LA BELLE PLAIDEVSE, COMEDIE.

ACQUISITION
N° 196928

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE, Libraire-Iuré, au Palais, dans la petite Salle, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. LV.
Auec Priuilege du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, donné à Paris le douziesme Mars 1654. signé Contard, il est permis au Sieur de BOISROBERT Abbé de Chastillon sur Seine, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, vne piece de Theatre de sa composition, intitulée *La belle Plaideuse*; & ce durant le temps de six ans accomplis du jour qu'elle sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois, & deffences sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ny debiter sans le consentement dudit Exposant, ou ceux qui auront charge de luy, à peine de deux mil liures d'amende, & confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests; comme il est plus amplement porté par lesdites lettres.

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois le quinziesme Aoust 1655.

Les exemplaires ont esté fournys.

Et ledit sieur de BOISROBERT, a cedé & transporté le droit de son Priuilege, à Guillaume de Luyne, marchand Libraire, pour en ioüir suiuant l'accord faict entre-eux.

A MADAME
DE RIS
PREMIERE PRESIDENTE, DV PARLEMENT DE NORMANDIE.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

MADAME,

Voicy la priemere Belle Plaideuse qui par faueur ait trouué de l'accez chez vous, & on y rend iustice à toutes les autres, & on y regarde tousiours d'vn œil esgal leurs merites & leurs deffaux pour-

ueu qu'il ne s'en rencontre point dans leur cause; cette aduanture est certainement assez bizarre, & je ne doute point que la posterité n'ait quelque peine d'y adiouster foy. L'Illustre moitié d'vn grand Magistrat de qui le pere, l'oncle, & les Ayeuls ont possedé auec vn esclat & vne reputation admirable les premieres charges de deux Parlemens celebres, & qui herite de leur candeur, & de leur integrité comme de leurs biens, & de leurs honneurs, la femme dis-je du plus incorruptible de tous les iuges, commence d'auiourd'huy seulement à se laisser corrompre par l'homme du monde le plus passionnement amoureux de sa gloire, & de la iustice de son Espoux. Vous adnouërez toutefois Madame que cette corruption est tout à fait innocente, puisque non seulement Monsieur le premier President m'a donné la hardiesse de l'entreprendre, mais qu'il a eu encore assez de bonté pour m'ayder luy mesme à vous abuser. Vous connoissez la passion que i'ay depuis fort long-temps de vous dédier quelqu'vn de mes ouurages, & n'ayant que des Comedies à vous presenter, vous m'auez permis de vous choisir celle-cy comme la plus enioüée, & auez iugé que si elle n'estoit assez fertile en belles pensées pour remplir solidement vostre esprit, elle seroit au moins assez gaye pour le resiouïr. Ie n'ay donc plus à me iustifier deuant vous, Madame, d'vne si temeraire entreprise, puisqu'en quelque façon vous l'auez fait naistre d'ailleurs, ce petit ouurage estant né à l'ombre de

vos belles Pallissades de Charleual dont vous m'auez tesmoigné que vous aimiez assez les fruits, ie ne vous presente que ce qui est desia à vous, & ie suis bien aise que le monde voye que ce n'est pas tant vn present qu'vne restitution que ie vous fais, & que ce petit don mesme n'est pas tant vn effect de mon impuissante volonté, que du droict que vous auez sur elle. Quand auec ce que i'ay de plaisant & d'enioué, ie vous consacrerois ce que i'ay de plus serieux, & de plus graue, vous sçauez bien Madame que ie ne vous offrirois rien encore qui fust digne de vous ny de la passion auec laquelle ie veux paroistre.

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
BOISROBERT,
Abbé de Chastillon.

Les noms des Acteurs de la Belle Plaideuse.

ERGASTE	Amant de Corinne,
CORINE,	Maistresse d'Ergaste,
ARGINE,	Mere de Corine,
NICETTE,	Suiuant d'Argine,
FILIPIN,	Valet d'Ergaste,
BARQVET,	Notaire,
AMIDOR,	Pere d'Ergaste,
ISABELLE,	Fille d'Amidor,
LISE,	Suiuante d'Isabelle,
MIDAN,	Orfeure,
DORETTE,	Femme de Midan,
BROCALIN,	Valet de Falandre,
LE VOISIN,	Amy d'Amidor,

La Scene est à Paris.

LA BELLE

LA BELLE

PLAIDEVSE.

COMEDIE.

ACTE I.

SCENE I.

ERGASTE CORINNE.

ERGASTE.

VOY vous doutez encor de
mon amour extreme,
Ingrate qui voyez à quel point ie
vous ayme?
Qui lisez dans mon ame, & qui n'i-
gnorez pas,
Que cette deffiance auance mon
trespas?
Ie voy bien que mon feu commence à vous déplaire

Apres ce que i'ay fait, ie n'ay plus rien à faire,
La mort me reste seule à vous prouuer ma foy,
Desirez vous encore cette preuue de moy?
Parlez, parlez ingrate, & vous serez seule;
Mais que gagnerez vous quand ie perdray la vie?

CORINNE.

Ergaste, tant s'en faut, que pour preuue d'amour,
I'exige auec rigueur, que vous perdiez le iour,
Que ie ne veux pas mesme en vos proiets friuoles,
Que vous perdiez pour moy seulement des paroles;
Puisque vous n'auez pas compris mon sentiment;
Il faut que ie m'explique enfin plus clairement,
Iusques dans vostre cœur, i'ay leu vostre pensée,
Vos feux sont purs Ergaste, & n'en suis point blessée
Ie ne puis souhaitter vn Amant plus discret;
Et si ie le perdois, ie mourrois de regret;
Ce n'est donc plus à moy qu'il faut ouurir vostre ame,
Vous sçauez que ma Mere est vne estrange femme,
Quittez ces vains transports, qui luy sont odieux,
Par vne goutte d'encre on luy prouuera mieux
La pure intention de vostre Amour fidelle,
Que par tout vostre Sang respandu deuant elle,
Apportez vn contract signé de vostre main,
Elle consentira nos Nopces dés demain,
Si mon consentement estoit seul necessaire,
Vous ne verriez de moy rien qui vous peust deplaire,
Vos moindres actions, que ie veux respecter,
Prouueroient vne foy dont ie ne puis douter,
I'aurois autant d'amour, que vous auriez de zele,
Mais ie suis fille Ergaste, & ma mére est cruelle,

ERGASTE.

Si pour me voir demain par vos mains couronné,
Il faut que ce contract de mon sang soit signé,

Ie le signe auec ioye, & si d'vn pere auare:
Ie ne puis pas flechir le cœur dur & Barbare,
I'emploiray tous moyens pour vous faire sentir,
Que rien de vostre amour ne me peut diuertir,
Et que iusqu'à la mort ie vous veux satisfaire,
En depit des Destins, en depit de mon Père.

ARGINE, NICETTE, ERGASTE, CORINNE.

ARGINE.

COrinne remontez, que faites vous la bas?
Quoy, suiure ce jeune homme en tous lieux, pas à pas,
Quoy l'attendre à la porte, & contre ma deffence?
Ah! c'est prendre ma fille vn peu trop de licence.

CORINNE.

Ma Mere ce n'estoit que pour prendre le frais,
Que ie suis descenduë.

ARGINE.

Et pour le voir de prez,
Ce Mignon, ce Musqué, ce diseur de Fleurettes,

NICETTE à la fenestre.

Madame il ne fait rien que conter des sornettes,
La langue tout le iour luy va comme vn traquet.

ERGASTE.

Ah! Madame.

NICETTE.

Il auroit vn peu moins de cacquet,
S'il estoit court d'esprit, ainsi que de monnoye,

Qu'il prouue auecc eux cy, s'il veut que l'on le croye.

ERGASTE.

Corinne qu'est ce cy? ie suis tout interdit.

ARGINE.

Ergaste c'est assez, ie vous l'ay desia dit,
De vos beaux entretiens nous sommes si percées,
Qu'enfin pour dire tout nous en sommes lassées,
Si vous aimiez ma Fille ainsi qu'il faut aimer,
Vne fille bien née & qu'on doit estimer,
Vous nous en donneriez des preuues plus solides,
Tousiours le cœur en feu, tousiours les yeux humides,
Se pâmer à toute heure en amoureux transy,
Apprenez que chez nous on ne vit point ainsy.

NICETTE.

Et qu'on ne gagne pas ainsi nos bonnes graces,
Par des propres niais, & de sottes grimaces,

ARGINE.

Vn cœur vrayement espris, & vrayement enflamé
Plus effectiuement songe à l'oblet aimé.

NICETTE.

Vous sçauez nos procez, vous sçauez nos affaires;
Mais il faudroit escrire, & pardeuant notaires;
Cela vous semble rude, ayant tant de credit,
Fils d'vn Pere si riche, adieu c'est assez dit.

ARGINE.

Corinne remontez.

ERGASTE.

Ah! ie iure Madame,
Que ie luy viens d'ouurir iusqu'au fonds de mon ame,

Ie me suis sans reserue à vous abandonné,
Et iusques à mon cœur, ie vous ay tout donné:
De l'heure que ie parle on est chez le Notaire,
Mais.

CORINNE.

Ne prenez pas garde à ce que dit ma Mere,
Elle vient de sortir de chez son Procureur,
Et n'en reuient iamais que de mauuaise humeur.
Cette humeur & la mienne ont peu de simpatie,
Ergaste auec regret ie quitte la partie,
Ne vous rebuttez pas, consolez vous; Adieu,
Ie vay vous enuoyer Nicette dans ce lieu,
Elle est Fille d'esprit mais fort interessée:
Dites luy librement toute vostre pensée,
Adieu, n'oubliez rien,

ARGINE bas.

Descouure son dessein,
Nicette, & va fodillei iusques dedans son sein.

NICETTE.

Ma foy nous le traittons auec trop de rudesse.

ARGINE.

Tu r'abilleras tout, ie connoy ton adresse.

SCENE III.

ERGASTE, NICETTE.

OVy trop iniuste Mere, il faut vous contenter,
I'aime trop, ce mespris ne peut me rebutter.
Helquoy chere Nicette, au lieu de me deffendre,

Toy de qui i'attendois vne amitié si tendre,
Quand tu vois qu'on m'insulte, & qu'on rit de ma Foy,
Tu secondes l'outrage, & parles contre moy,
Sans raison on me raille & picquotte sans cesse.

NICETTE.

Connoissez vous pas bien l'humeur de ma maistresse ?
Monsieur n'en accusez que ses maudits procez,
La fiévre trouble moins, & cause moins d'accez:
Tantost nos chiens de Clercs, ie croy qu'ils estoient yures,
Montoient nos contredits à quatre vingt dix ures,
Ie croy qu'ils les feront encor monter plus haut,
Et sans argent contant menacent d'vn deffaut,
Iugez si ce n'est pas pour nous mettre en colere,
Pour supporter ces frais nostre bourse est legere,
Puis la despense est telle à Paris aujourd'huy,
Qu'enfin le plus aisé n'y vit pas sans ennuy.

ERGASTE.

Nicette, i'allois dire à cette iniuste femme,
Que ses seuls interests inquietent mon ame,
Que i'ay chez le Notaire enuoyé Filipin,
Qu'ie croy que i'auray de l'argent à la fin,
Que sa necessité bien plus qu'elle me touche,
Mais elle m'a fermé trop brusquement la bouche,
Elle n'a pas daigné seulement m'escouter.

NICETTE.

C'estoit par là Monsieur qu'il falloit debutter,
Vous auriez eu sans doute vne longue audience,
Mais dans vos complimens on perdroit patience,
Vous nous voyez chagrins, ainsi que des hiboux,
Et vous vous amusez à faire les yeux doux,

Ma maistresse à raison, i'ay veu vostre foiblesse :
Par ma foy, quand on void que necessité presse,
Il faut auoir l'esprit bien chaussé de trauers,
Pour s'amuser encore à debitter des vers,
A faire des chansons, donner des serenades :
Si nostre Procureur se payoit en gambades,
Et qu'il eust pris sa part de ces beaux passetemps,
Vous auriez eu raison, nous serions tous contens,
Mais ma foy ces gens là ne machent point à vuide,
Comme dit ma maistresse, il nous faut du solide,
Sur vos beaux bouts rimez dont on s'est bien mocqué,
Nous ne trouuerions pas credit d'vn sold marqué ;
Cependant il faut viure, entretenir mesnage,
Ce qui ne se fait point auec ce badinage,
Croyez vous nous poussant des soupirs si souuent,
Qu'ainsi que des pluuiers nous nous paissions de vent ?
Et que gens alterez plus qu'on ne sçauroit croire,
S'appaisent par ces pleurs que vous nous faites boire ?
Laissez là ces beaux mots, si doux, si mesurez,
C'est l'or seul qui fait viure, & non les mots dorez,
Si vous n'en trouuez point par l'ayde du Notaire,
Monsieur, dans ce logis vous n'auez rien à faire.

ERGASTE.

Va i'en auray Nicette, & i'y cours de ce pas,
Asseure en Argine, & ne me dessers pas,
Tien, prends ces deux Louys, ce n'est rien qu'vne auance,
Tu receuras de moy meilleure recompense.

NICETTE.

Quoy, i'en aurois encor ?

ERGASTE.

Va, va ! cela t'est hoc.

NICETTE.

Ce que ie vous disois n'est pas de mon estoc;
Monsieur, ie ne suis pas si sotte ny si beste,
Ie vous croy liberal, ie vous croy fort honneste;
Mais ma Maistresse croid que vous ne l'estes point,
C'est vn estrange esprit, il faut que sur ce point,
Vous la desabusiez secourant sa famille,
Elle en parloit tantost assez bas à sa Fille,
Et ie faisois semblant de ne pas escouter.
A l'auenir Monsieur ie vous veux tout conter;
On vous fait iniustice, ayant vn Pere riche,
On croid ses biens à vous, & l'on vous nomme chi che;
Mais.

ERGASTE.

Va dans peu de temps on verra qui ie suis,
Et tu t'en sentiras encor si ie le puis.

NICETTE.

Ma Maistresse, Corinne est bonne Damoiselle
Ce que ie vous ay dit Monsieur, ne vient point d'elle
Vous deuinez assez de qui ie veux parler,
Mais il faut dans ce temps vn peu dissimuler;
Iusqu'au reuoir Monsieur.

ERGASTE.

Adieu chere Nicette,

SCENE IV.

ERGASTE FILIPIN.

ERGASTE.

HE bien cher Filipin, est-ce vne chose faitte?
Aurons nous de l'argent?

FILIPIN.

Monsieur, vous en aurez,
Du costé de Mison nous sommes asseurez;
C'est vne caution dont Barquet se contente,
Ayant Pignon sur ruë, & mil escus de rente.

ERGASTE.

T'a t'il nommé celuy qui fournit le denier.

FILIPIN.

Non, il ne m'a pas dit le nom de l'vsurier,
Il m'a dit seulement que l'vsure estoit forte.

ERGASTE.

Comment?

FILIPIN.

Au denier dix.

Ah c'est trop; il n'importe,
Il m'en faut apres tout, & ce vieillard damné,
N'est pas mal aduerty du besoin que i'en ay;
Mais Filipin, Mison estant homme soluable,
Ce maudit vsurier est trop déraisonnable,
De s'opiniastrer à si gros interests.

FILIPIN.

Il a peut-estre mis de l'argent dans les prests,
Et comme il void sa perte aujourd'huy sans ressource,
Il se veut r'emplumer vn peu sur vostre bourse,
Voila que c'est Monsieur de vous laisser coiffer,
Et de vous laisser prendre à ces pieges d'enfer:
Ma Foy, les ieunes gens ont d'estranges manies,
Il n'est que de hanter les bonnes compagnies,
Vous profitez bien mal des beaux & bons discours,
Que vous tint vostre Mere vn soir au bout du Cours,
Comme elle s'apperceut que vous pleuriez de ioye,
Des contes de peau d'Asne, & de ma mere L'oye,
Mon enfant, vous dit elle, en vous baisant au front,
Plaise à Dieu que iamais on ne te face affront,
Ie voy que tu seras vn iour beau personnage,
Les Filles te courront quand tu seras en age;
Et ie mourrois d'ennuy, si credule au caquet,
Tu te laissois dupper par quelque esprit coquet,
Voila sa Prophetie à peu prez accomplie.

ERGASTE.

Corinne est moins d'attraits que de vertus remplie,
Apprens pour en parler à la connoistre mieux.

FILIPIN.

Elle vous fait me semble vn peu trop les doux yeux,

ERGASTE.

Hé bien n'as tu contr'elle autre chose à me dire?

FILIPIN.

Elle est vn peu trop gaye,

ERGASTE.

Hé bien elle aime à rire,
Si i'aime cette humeur, pourquoy la blasmes tu?
C'est la mesme innocence, & la mesme vertu.

FILIPIN.

Cette innocente enfin me semble vn peu friponne,
Elle prend des deux mains, Monsieur, qui prend se donne,
Mais ses souriz mignards, ses regards affetez,
Sont de vous tous les iours cherement achetez,
Vous n'auez peu iamais en tirer autre chose,
Et de vous la finette absolument dispose,
Cent obiets aussi beaux vous auroient attaché,
Qu'on auroit tous entiers à bien meilleur marché,

ERGASTE.

Si cette belle prend, c'est pour plaire à sa mere,
Tes sottes libertez me mettent en colere,
Cesse de m'en parler auec vn ton mocqueur,
Elle n'a iamais pris rien de moy que mon cœur,
Ie ne luy vis iamais vne lasche pensée,
Il est vray que sa mere est plus interessée;
Mais quoy? la pauure femme a perdu tout son bien,
Tu vois qu'on la chicane, il ne luy reste rien.

FILIPIN.

Ces fines mouches là vous en font bien à croire,
Elles s'entendent mieux que deux Larrons en Foire.
L'vne fait la succrée en cherchant ses destours,
L'autre prend des deux mains, & demande tousiours,
Enfin si l'on ne trouue argent chez le Notaire,
La Fille grondera pour complaire à sa Mere,

Et l'on aura bien-tost oublié ces bijoux,
Ces iuppes, ces rubans qu'on a receus de vous;
Et le pis que i'y voy, que vous deuez encore.

ERGASTE.

Enfin, cher Filipin, tu vois que ie l'adore,
Ne me contredis plus pour ton propre interest,
Flatte vne Passion que tu vois qui me plaist,
Et fais estat de voir, quand ie l'auray touchée,
A son charmant accueil ta fortune attachée.

FILIPIN.

Hé bien vous le voulez?

ERGASTE.

Quel homme vient icy?

FILIPIN.

C'est Barquet le Notaire? Ouy Monsieur le voicy.

SCENE V.

BAROVET, ERGASTE, FILIPIN.

ERGASTE.

BArquet ie vous rencontre auec beaucoup de ioye.

BAROVET.

Ah! c'est donc vous Monsieur pour qui Mison m'employe?

ERGASTE.

Moy mesme, dittes moy nostre argent est-il prest?

BAROVE.

BARQVET.

Il ne vous reste plus qu'à regler l'interest,
Il faut sçauoir encor quelle somme on demande,
Et quel argent on veut.

ERGASTE.

La somme n'est pas grande,
Ie me contenteray de quinze mille francs,
En Louys d'or à dix, ou bien en escus blancs;
Mais c'est au prix du Roy que i'entens de les prendre.

BARQVET.

Vous aurez sur ce point Monsieur à vous desfendre,
Le vieillard qui nous preste est fort dur.

ERGASTE.

Et comment?

BARQVET.

Ie voy qu'il veut sur vous gagner extresmement,
Il ne preste dit-il aux enfans de famille,
Qu'au denier dix ou douze.

FILIPIN.

Ouy bien à quelque drille,
A quelque Saffranier, à quelque homme de rien;
Mais mon Maistre est fort riche, & l'on connoist son bien.

ERGASTE.

Et nostre caution de plus est suffisante.

BARQVET.

Quand vous auriez tous deux vingt mil escus de rente;
Il dit qu'il veut gagner gros sur les ieunes gens,
Parce qu'apres son bien on attend trop long-temps

ERGASTE.

Faites qu'au prix couraut cét Vsurier le donne,
Puisque ie suis soluable, & ma caution est bonne.

BARQVET.

Ie vay luy proposer.

ERGASTE.

Allez; sçait-il mon nom?

BARQVET.

On me la deffendu, ie n'ay rien dit, sinon,
Que d'vn Pere puissant vous estiez Fils vnique;
Attendez, ie reuiens, il est dans la boutique
D'vn Marchand mon voisin, à quatre pas d'icy.

SCENE VI.

FILIPIN ERGASTE.

FILIPIN.

L'Argent ne viendra point.

ERGASTE.

Veux-tu gager que si?

FILIPIN.

Ces diables d'Vsuriers craignãts qu'on les affronte,
Sur trop de seuretez veulent auoir leur conte,
Ie gage qu'il naistra quelque obstacle impreueu,
Qui fera r'engueiner l'argent qu'on aura veu;
Comme vn enchantement nous verrons disparestre
Ce metal, dont on dit que le diable est le maistre.

ERGASTE.

L'obstacle seroit fort s'il pouuoit m'empescher,
D'empocher les deniers que ie viens de toucher.

FILIPIN.

Si Corinne les void vous ne les aurez guere,
Ils la suiuront bien tost.

ERGASTE.

Voicy nostre Notaire.
He bien, quel interest veut exiger de moy?
Nostre injuste presteur?

SCENE VI.

BARQVET, ERGASTE, FILIPIN.

BARQVET.

L'Or est de bon alloy,
Ce sont Louys tout nœufs sortans de la monnoye.

FILIPIN.

De qui nos yeux auront vne assez courte loye.

BARQVET.

Dessus le denier dix il vouloit insister,
Apres au denier douze il a voulu prester,
A cause du rabais il s'est reduit au treize,
Et ie l'ay fait passer enfin au denier seize,
Mais à condition, qu'en touchant vous payrez
L'interrest par auance, & vous obligerez,
Par corps,

ERGASTE.

La caution estant si suffisante?

FILIPIN.

Par corps?

BARQVET.

Dittes-moy donc si cela vous contente,
Vous n'aurez qu'à vous voir, c'est tout ce que ie puis,

ERGASTE.

I'engagerois ma vie en l'estat où ie suis,
Cedons aueuglement à cét auare infame,
A qui, s'il veut encor, i'obligeray mon ame,

FILIPIN.

Et trippes, & boudins.

ERGASTE.

Mais par corps m'obliger,
Paroist chose cruelle.

FILIPIN.

A si bon mesnager.

BARQVET.

Cette condition en effet est bien rude;
Mais il se faut resoudre, il sort de mon estude:
Parlez luy.

SCENE VIII.

AMIDOR, ERGASTE, BARQVET, FILIPIN.

ERGASTE.

QVoy! c'est là celuy qui fait le prest?

BARQVET.

Ouy Monsieur?

AMIDOR.

Quoy! c'est là ce payeur d'interest?
Quoy! c'est donc toy meschant Filou, traisne potence,
C'est en vain que ton œil esuite ma presence,
Ie t'ay veu.

ERGASTE.

Qui doit estre enfin le plus honteux,
Mon Pere, & qui paroist le plus sot de nous deux?

FILIPIN.

Nous voilà bien chanceux!

BARQVET.

La bilarre auenture?

ERGASTE.

Quoy? iusques à son sang estendre son vsure?

BARQVET.

Laissons les,

AMIDOR.

Debauché, traistre, infame, vaurien,

Ie me retranche tout pour t'acquerir du bien,
I'espargne, ie mesnage, & mon fonds que i'augmente;
Tous les ans, tout au moins de mil francs de rente,
N'est que pour t'esleuer sur ta condition,
Mais tu secondes mal ma bonne intention,
Ie prens pour vn ingrat vn soin fort inutile,
Il dissipe en vn iour plus qu'on n'espargne en mille
Et par son imprudence, & par sa lacheté,
Destruit le doux espoir dont ie m'estois flatté,

ERGASTE.

A quoy diable me sert vne espargne si fole?
Si ce qu'on preste ailleurs ie sens qu'on me le vole,
Moy qui viurois en Roy des vsures qu'on pert,
Et des escus moisis que l'on met à couuert,
Que i'auray grand plaisir des grands biens qu'on me garde,
Quand ie seray sans dents, moy que chacun nazarde,
Moy qui vy miserable, & n'ay pas de credit,
Pour vn pauure repas, ny pour vn pauure habit,
Tandis qu'auec éclat i'en voy d'autres paresire,
Plus pauures; mais que Dieu plus heureux a fait naistre,

AMIDOR.

Parois-tu pas plus qu'eux, insolent, effronté,
Dans tes habits d'hyuer, dans tes habits d'esté,
Tu fais plus, tous les iours tu fais des promenades
Tu donnes des festins meslez de serenades,

ERGASTE.

Est-ce de vostre bien, vous ay-je derobé?

AMIDOR.

Le peril est plus grand où ie te voy tombé,
Car viuant iour & nuict dans ce desordre extreme,
Tu trauailles méchant à te voler toy mesme;

Où prens-tu tout, dy moy ; iusqu'à ce riche habit,
Que ie voy sur ton corps, si ce n'est à credit,
Et iusqu'à ces plumets qui volent sur ta teste ?
Si tu te contentois d'vn entretien honneste,
Tu m'aurois veu bon Pere, & selon ton estat ;
Ie t'aurois fait paresstre auec assez d'eclat ;
Mais tes profusions lassent ma patience,
Il y va de l'honneur, & de la conscience,
Ie ne puis plus souffrir tels fols comportemens ;
Il faut donner vn frein à tes debordemens.
Va, va, ie sçay ta vie & tes sourdes pratiques,
Tu te pers de debauche en des maisons publiques,
Et ce valet infame

FILIPIN.

En est le maçquereau ?

AMIDOR.

Ouy reste de potence, ouy gibier de bourreau,
A tes tours de souplesse on ne void point de treue ;
Mais vn de ces matins tu le payeras en Greue.

FILIPIN.

En Greue ?

AMIDOR.

Scelerat tu repliques encor,
Toy tu seras coffré demain dans S. Victor,
Tien-le pour tout constant maudit enfant prodigue,
Ie rompray ton commerce ainsi que ton intrigue,
Et tu verras dans peu si ie me sçay venger,
D'vn traistre de valet qui t'aide à les forger.

FILIPIN.

Nostre fortune est faitte, & nous aurons grand ioye,
De ces Louys tout neufs sortans de la monnoye.

ERGASTE.

Tay toy, la raillerie icy n'a plus de lieu.

FILIPIN.

Peste soit l'vsurier, & le fesse-mathieu.

ERGASTE.

Dieux que dira Corinne, & que luy puis-ie dire ?

FILIPIN.

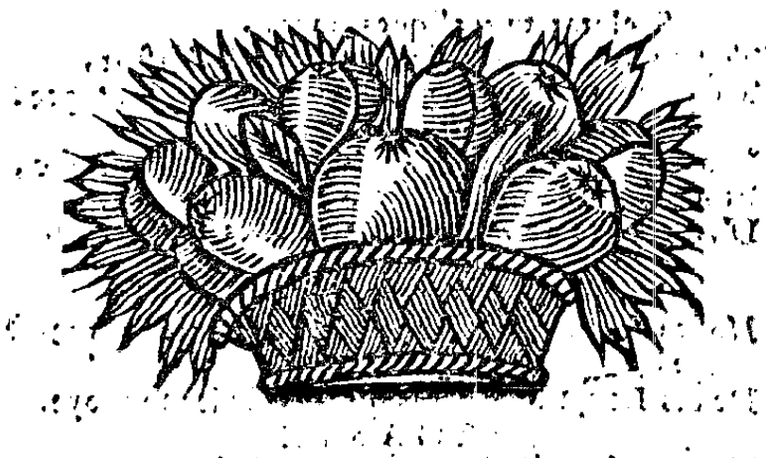
De l'accident biiarre il faut la faire rire,
C'est de quoy ce matin s'entens les estrener ;
Puisque nous n'auons point d'argent à leur donner.

ERGASTE.

Il en faut bien trouuer n'en fust il au point monde
Cest sur ton seul esprit que mon espoir se fonde,
Mon pauure Filipin ne m'abandonne pas,
Tu sçais ma passion, tu vois mon embarras,
Retourne chez Mison, va reuoir le Notaire.

FILIPIN.

Suiuez moy seulement, & nous ferons affaire,
Venez agir vous mesme, enfin tout ira bien,
Mais si ie suis perdu, ie ne respons de rien.



ACTE II.

SCENE I.

AMIDOR, ISABELLE, LISE.

C'Est principalement ce point là qui me pique.

AMIDOR.

C'est estre vn peu seuere enuers vn Fils vnique.

AMIDOR.

Ouy ie suis resolu de le desheriter.

ISABELLE.

Vous vous laissez mon Pere au courroux emporter.

AMIDOR.

Non, ce n'est ny courroux: ny chagrin, ny caprice,
Iagis auec raison, & ie vous fais iustice;
Viuant bien auec moy, de vous donner vn bien,
Qu'il faut absolument que i'oste à ce vaurien,
C'est vn dissipateur perdu dans la debauche,
Qui prend de la main droitte, & respand de la gauche,
Vn fol pour qui le luxe a de si doux appas,
Que tout l'or du Perou ne luy suffiroit pas,
Il faut enfin donner vn frein à sa folie,

Et ce n'est pas assez que les mains on luy lie,
Il faut dans vn cachot luy mesme le serrer,
Ma patience est lasse, & c'est trop endurer.

ISABELLE.

L'affront qu'il a receu l'amendera peut-estre,
Faittes luy doucement sa faute reconnestre,
Soyez encor bon Pere, excusez vne humeur,
Qui changera sans doute en vn age plus meur.

AMIDOR.

Non ne m'en parlez plus, la chose est resolue,
Et toute remonstrance est icy superflue,
Nous voicy dans la foire où mes amis m'ont dit,
Que chez Midan l'Orfeure il prend tout à credit,
Voicy l'heure à peu prez qu'on dit qu'il s'y doit rendre,
Auec vne friponne, & ie l'y veux surprendre:
Assistez moy sans feinte en cette occasion
Ma Fille, & profitez de sa profusion,
Embrassez sagement la fortune qui s'offre,
Sçachez que l'on plaist mieux quand on est belle au coffre;
Mais si nostre vaurien par vous est aduerty,
Croyez que vous prendrez vn fort mauuais party
Vous auriez vostre part d'vn traitement si rude,
Et vous repentiriez de vostre ingratitude.

ISABELLE.

Puisque vous corrigez mon Frere pour son bien,
Commandez, & croyez que ie n'oublieray rien.

AMIDOR.

Voila comme doit dire vne Fille bien née.
Voicy pour vous ma Fille vne grande iournée;
Enfin si la Prison ne le peut corriger,
Tous mes biens sont pour vous.

ISABELLE.

Enfin s'il peut changer,
Et qu'vn iour sa conduitte à nos desirs responde,
I'aymeray mieux son bien que tous les biens du monde.

AMIDOR.

Ce sentiment me plaist il est bien genereux,
Songeons donc à sauuer ce Frere mal'heureux;
Ne connoissez vous point cette mattoise fine,
Qui le tient dans son piege & cause sa ruine?

ISABELLE.

Non ie ne la connoy que de nom seulement,
On l'appelle Corinne adroite infiniment,
Pleine d'esprit, iolie, & d'attrais si pourueuë,
Qu'on dit qu'il faut l'aimer aussi tost qu'on l'a veuë.

AMIDOR.

Ie l'empescheray bien la coquette qu'elle est;
De tirer plus longt-temps profit de son acquest.

ISABELLE.

Ie croy que ce matin on les pourra surprendre,
Chez l'Orfeure Midon, puis qu'ils s'y doiuent rendre,

AMIDOR.

Me promettez vous pas que dés que vous verrez,
Paroistre le galand, vous m'en aduertirez?

ISABELLE.

Ouy mon Pere.

AMIDOR.

Or-sus donc, masquez vous Isabelle,
Et chez l'Orfevre allez faire la sentinelle,
Faites vous cependant montrer quelques bijoux,
Le monde est rare encor.

ISABELLE.

S'il vient, où serez vous?

AMIDOR.

Lise me trouuerra chez le verrier Bilene,
Où le marchanderay des Pots de Porcelene.

ISABELLE.

Enfin asseurez vous, que i'en vseray bien.

SCENE II.

ISABELLE, LISE, DORETTE.

DORETTE.

MAdame ce matin ne vous vendrailie rien,
Estrenez-moy ?

ISABELLE.

Voyons quelque belle Cassette]
Pour vn desabiller qui pare ma toillette,
Et quelques chandeliers petits; mais des plus beaux,
D'vn beau vermeil doré.

DORETTE.

I'en ay des plus nouueaux,
Midan aucindez les, voulez vous qu'on vous monstre,
Quelques iolis estuis, & quelque belle monstre,
Ou de fort beaux rubis sont fort bien ajustez,
I'ay de iolis Cristaux dans l'or bien incrustez,
Enfin i'ay des biioux plus beaux qu'on ne peut croire,
Et vous n'en verrez point de pareils dans la foire.

ISABELLE

ISABELLE.

Oüy vous les auez beaux, mais vous les vendez cher
Madame, & cela fait qu'on n'en ose approcher,
Monstrez les moy pourtant, la foire est-elle bonne?

DORETTE.

Ce temps est fort fascheux, on vend moins qu'on
ne donne,
Et puis on se ruine à force de prester,
Enfin si le temps dure, il faudra tout quitter,
Ma foy n'estoit qu'il faut maintenir sa pratique,
I'aurois desia fermé quatre fois la boutique,
Car ie ne pense pas, si mon mary ne me pense,
Qu'on y puisse sauuer le loyer seulement.

ISABELLE.

Enfin l'on vend tousiours dans les lieux où l'on
ioue.

DORETTE.

Nous dõnons pour ioüer des marques, ie l'aduoue,
Mais se sauueroit-on, si ce n'estoit le ieu,
Qui pour dire le vray nous entretient vn peu,
Voicy des chandeliers Madame, & des cassettes,
Ne voulez vous point voir encor des cassolettes?

ISABELLE.

Auez vous point aussi, quelques boëttes à mouche,
Des faux rubis qu'on fait dans le temple?

DORETTE.

En voicy;
Qui veut entretenir vn peu la chalandise,
Il faut vendre de tout.

SCENE III.

FALANDRE, CORINNE, NICELLE, FOVCALON, ISABELLE, LISE, DORETTE.

ISABELLE.

OBserue ces gens Lise,

LISE.

I'y prens garde Madame.

CORINNE.

Ergaste est-il venu?

DORETTE.

Non encore.

ISABELLE.

Cette Dame & ce ieune inconnu,
Sont amis de mon frere.

LISE.

Ils ont tres bonne mine
Madame,

ISABELLE.

Vous verrez que la dame est Corine.
Escoutons,

FALANDRE.

Sçauez vous Dorette asseurement,
Qu'il n'est point dans la foire?

DORETTE.

Il vient dans vn moment,

FALANDRE.

Qui vous l'a dit?

DORETTE.

Luy mesme, oüy ie vous en asseure,
Ne sçauez vous pas bien que c'est icy son heure?

FALANDRE.

Attendons-le ma sœur.

CORINE.

Ie le veux, attendons,
Ie ne sçay s'il aura ce que nous pretendons.

FALANDRE.

Sans doute.

ISABELLE.

A quoy crois-tu Lise qu'elle pretende?
Ma curiosité deuient encore plus grande,
Il faut que ie l'accoste, à ce que ie puis voir,
Ergaste dans ce lieu que vous desirez voir,
Est vostre amy Madame.

CORINNE.

Est-ce qu'il vous importe?
Cela vous touche-t'il Madame en quelque sorte?

ISABELLE.

Puis qu'Ergaste est mon frere, il me doit bien toucher.

CORINNE.

Ah Madame excusez, ce frere nous est cher,
Et nous le tenons tous, plus qu'on ne sçauroit croire,

ISABELLE.

Pour ioüer auec luy vous venez à la foire,

CORINNE.

C'est curiosité certes plus que le ieu,

Qui nous porte Madame à venir en ce lieu,
Vne femme estrangere est tousiours curieuse,
Et puis l'humeur d'Ergaste est si respectueuse,
Il a des qualitez qui nous charment si fort,
Que plus que de tous autres on cherit son abord,
Garde de me nommer,

ISABELLE à Lise,

Tasche de la connoistre.
Mon frere est plus heureux qu'il n'est digne de l'estre,
Et ie ne croyois pas qu'il eust eu le bon-heur,
De s'estre procuré vn veritable honneur,
Mais depuis quand Madame a t'il eu l'auantage,
De hanter vne Dame & si belle & si sage?

CORINNE.

Comme il sçait qu'vn procez nous trouble infiniment,
Et qu'[illegible] les amis puissans au Parlement,
Celuy qui nous vanta son cœur & sa puissance,
Nous a depuis trois mois donné sa connoissance,
Et veritablement ie me trouue si bien,
Qu'apres luy dans Paris ie n'estime plus rien.
C'est le plus honneste homme & le plus agreable,
A qui iamais le Ciel ait paru fauorable.

ISABELLE.

Enfin de la façon qu'il vous plaist l'estimer,
Tout debauché qu'il est, vous le feriez aimer.

CORINNE.

Appellez vous debauché vne humeur liberalle,
Il traitte, il dance, il louë, il a l'ame Royale,
Il aime la despence, il vit en grand Seigneur,
Mais on ne le void point qu'auec des gens d'honneur,

ISABELLE.

Vraymẽt ie croy sõger tout ce que vous me dittes,
De l'humeur de mon frere & de ses hauts merites.

CORINNE.

Vraiment si cet esprit tout à fait genereux,
Est inconnu des Cieux, il est bien malheureux.

FALANDRE.

Ma sœur que ie vous parle, auec vostre licence,
Madame,

ISABELLE.

Vous auez Monsieur toute puissance,
Dieux autant que la sœur il me paroist charmant.

CORINNE.

Ie vous reuiens trouuer Madame en vn moment,

BROCALIN.

On la nommé chez nous la Contesse de Gregue.

LISE.

De Gregue ?

BROCALIN.

Ouy de Gregue est ce que ie suis begue
Ie me suis ce me semble assez bien expliqué.

LISE.

Ie croyois sans mentir que tu t'estois mocqué,
Car ce nom est bizarre.

BROCALIN.

Et ce n'est pas merueille,
Les plus beaux noms Bretons sonnent mal à l'oreille,

LISE.

Ta maistresse est Bretonne à ce coup, & pour toy.

BROCALIN.

Ie suis Breton aussi.

LISE.

Tu te mocques.

BROCALIN.

Pourquoy?

LISE.

On dit que les Bretons l'ont plus grosse en couleur*
Mais raillerie à part, dy moy ie t'en conjure,
Où le Conté de Gregue?

BROCALIN.

Il est vers Lantriquet,
Entre Kertronquedic, & Kerlovidaquet.

LISE.

Proferant ces grands mots qui sentent le grimoire,
Comment ne t'es tu pas demanché la machoire?
Pour les bien prononcer, faut-il estre sçauant?

BROCALIN.

Il faut estre Breton mais Breton Bretonnant.

LISE.

Et ce beau Conté vaut?

BROCALIN.

Dix mil escus de rente.

LISE.

Ie serois sous ce nom Contesse bien plaisante.

BROCALIN.

I'auray nom, si l'on veut Iean fichu, Iean cornu,
Iean le veau, Iean le fot auec ce reuenu,
Tu dureras long-temps, tu me parois bien neuue.

LISE.

Mais dy moy, ta maistresse est elle fille ou veuue,
Ou femme mariée?

BROCALIN.

Elle est tout à la fois,
Mais i'ignore pourtant laquelle elle est des trois,
Auec vn impuissant faisant mauuais mesnage,
Elle plaide à Paris pour son démariage,
Et doit cette semaine auoir vn bon Arrest,
Qui luy doit adiuger vn fort gros interest,

LISE.

Tellement qu'elle est riche.

BROCALIN.

Abondante en richesse,
A dieu mon maistre vient,

LISE bas à Isabelle,

Madame elle est Contesse,
Tres-riche, mariée auec vn impuissant,
Mais on la demarie, & le blesche y consent,
On m'en a dit merueille,

ISABELLE.

&; belle.

LISE.

Bellissime.

ISABELLE.

Et assez.

CORINNE.

I'aurois creu Madame faire vn crime,
De ne pas reuenir encore aupres de vous.
Ouïr d'vn entretien si charmant & si doux,

ISABELLE.

En ce peu d'entretien ie vous ay trop connuë,
Pour ne vous auoir pas Madame preuenuë,

C'estoit bien mon dessein, & de ne partir pas,
Sans auoir sous le masque admiré vos appas,
Donnez donc s'il vous plaist ce plaisir à ma veuë,
Et voyons la beauté dont vous estes pourueuë,
Puisque dans vostre esprit, & vos ciuilitez,
I'ay desia remarqué vos autres qualitez.

CORINNE.

Vous allez à mon dam perdre par cette veuë,
La bonne opinion que vous auez conceuë.
Mais il faut obeïr puisqu'il m'est ordonné.

ISABELLE.

I'auois certes Madame assez bien deuiné,
Ie ne vy de ma vie vn plus parfait visage,
Et sans mentir mon frere est plus heureux que sage,
Estant si decrié d'estre souffert chez vous.

CORINNE.

Ah vous luy faittes tort, comme il vit parmy nous,
Il paroist plus modeste & plus doux qu'vne fille,
Et s'il est descrié, ce n'est qu'en sa famille.

ISABELLE.

S'il n'eust iamais hanté que dans vostre maison,
Ie serois criminelle, & vous auriez raison,
Mais puisque vos bontez me donnent la licence,
De faire auecque vous entiere confidence,
Ie vous diray Madame, & non pas sans regret,
qu'il est bruslé d'vn feu qui n'est pas trop secret,
Vous le sçaurez d'ailleurs, n'en faittes point la fine,
Vous a t'il rien appris de certaine Corine?

CORINNE.

Oüy Madame il m'a dit qu'il la void quelque fois,
Il nous a fort vanté son esprit & sa voix,
Son humeur enjouée, & si franche & si belle,

Qu'enfin de la façon qu'il nous a parle d'elle,
I'aurois lieu de benir le Ciel de ses bontez,
S'il m'auoit accordé les mesmes qualitez,
La passion que i'ay de la voir est extreme,
Il me la fait aimer à l'esgal de moy mesme,

ISABELLE.

Et cependant Madame on dit,

CORINNE.

Qu'est ce qu'on dit,

ISABELLE.

Que chez ce marchand mesme elle a trouué credit,
On dit qu'elle a trouué l'art d'attrapper les duppes,
Qu'elle prend des bijoux, & iusques à des iuppes,
Et quoy que ses amants ne la possedent pas,
On dit qu'elle leur tend de dangereux appas.

CORINNE.

Qui dit on, dit le peuple, & quiconque s'arreste
A ce que dit le peuple, il escoute vne beste,
Iamais aux bruis communs il ne faut donner foy,
On en peut dire autant & de vous & de moy:
Pour peu qu'vne beauté tienne sa porte ouuerte,
Chez le voisin ialoux on conspire sa perte,
On en iuge, on en parle auec temerité,
Et cela bien souuent contre la verité.

ISABELLE.

Vous dittes vray Madame on ne s'arreste gu.
Aux bruis impertinens qu'enfante le vulgaire,
Mon pere cependant croid Ergaste perdu,
Il dit qu'à son espoir il a mal respondu,
Qu'il a l'esprit gasté, qu'il a l'ame mal faitte,
A cause seulement qu'il void cette coquette,
Et iure, s'il l'y void dauantage hanter,
Qu'il se verra forcé de le desheriter,

Tout son bien me regarde ayant cette pensée,
Mais ie me sens d'humeur fort desinteressée,
Il se resout de plus de le faire enfermer,
Mais sur vos bons aduis ie commence à l'aimer,
Et quoy que sa prison me fust tres profitable,
Elle me deuiendroit enfin insupportable,
Madame aidez moy donc, si vous l'estimez tant
A le tirer icy du piege qu'on luy tend,
Mon pere vient à nous, & i'ay suiet de croire,
Qu'il prendra vous voyant quelque part à ma gloire,

CORINNE.

La mienne est bien plus grande, est-ce donc Amidor?

SCENE IV.

AMIDOR CORINNE ISABELLE.

AMIDOR,

HE bien nostre vaurien ne paroist point encor?

ISABELLE.

Vous l'allez voir icy dans vn moment paresire,
Mais nous en iugeons mal, il le faut mieux connoistre,

AMIDOR.

Comment, qu'auez vous donc pour le iustifier,
Ce meschant?

ISABELLE.

Ie l'aduoue, il est grand despencier,

Mais il est honneste homme, il hante la noblesse,
Mon pere il a bon cœur, Madame la Contesse,
Que vous voyez icy, m'en a dit mille biens,

CORINNE.

Qui vous a dit mon nom, est-ce quelqu'vn des miens?

ISABELLE.

Oüy, tout presentement on me le vient d'apprendre,
Madame, & ie sçay bien l'honneur qu'on vous doit rendre,
Mon frere à cette dame est bien fort obligé,
Mon pere, & son esprit seroit bien-tost changé,
S'il auoit plus souuent l'honneur & l'auantage,
De hanter vne Dame, & si belle & si sage,

AMIDOR.

Quoy madame le souffre?

ISABELLE.

Et de plus en fait cas.

AMIDOR.

Vous l'offencez ma fille, & ie ne vous croy pas,
Cela n'est point.

ISABELLE.

Pourquoy?

AMIDOR.

Parce que cet infame.
N'aima ny ne hanta iamais honneste femme,

CORINNE.

Ceux qui vous ont dépeint ce fils que vous blasmez,
N'ont pas esté Monsieur assez bien informez,
Il hante en meilleur lieu que l'on ne s'imagine,

AMIDOR.

Quoy ce franc débauché ne hante pas Corinne,
Et ne prodigue pas à son occasion,
Tout l'argent qu'il attrape auec profusion?

CORINNE.

Il faut que certain feu de la ieunesse passe,
Mais dès que la raison aura repris sa place,
Que l'aage aura meury cet esprit si charmant,
Dont vous n'auez connu que le déreglement,
Vous trouuerez en luy tout ce qu'on y desire,
Car il est vertuéux au fonds, & c'est tout dire.

AMIDOR.

Ma fille, cette Dame a l'esprit tres-bien fait.

ISABELLE.

Mon Pere elle n'a rien qui ne soit tout parfait.

AMIDOR.

Ce qu'elle vient de dire arreste ma colere,
Plust a Dieu que ce fils eust l'honneur de vous plaire,
Madame, & que d'honneur on le vist tout remply.

CORINE.

L'vn & l'autre souhait Monsieur est accomply,
S'il n'est pas honneste homme il n'en est point au monde,
I'ay pour luy grande estime & sa vertu la fonde.

AMIDOR.

Ie croy resuer ma fille oyant ces beaux discours,
Car le contraire enfin me paroist tous les iours,
Il met ma penitence à la derniere epreuue.

ISABELLE.

Vous ne luy donnez rien, il faut biẽ qu'il en trouue.

Et puis il vit d'adresse & non de vostre bien',
Que vous importe enfin? vous n'en debourſez rien.

CORINNE.

On m'appelle Madame, il faut que ie vous laiſſe.

ISABELLE.

Mon pere ſaluez madame la Conteſſe,
Ce gentil caualier, braue, homme de grand cœur,
Eſt ſon frere.

CORINNE.

Et de plus voſtre humble ſeruiteur,

ISABELLE.

Ne nous verrons nous plus de toute la iournée.

CORINNE.

Si vous venez paſſer icy l'apreſdiſnée,
Nous nous entretiendrons,

ISABELLE.

Oüy ie vous le promets,
Madame, & que ce iour ne s'oublira iamais,
Recommandez moy bien à monſieur voſtre frere.

AMIDOR.

Madame diſpoſez vous & du fils & du pere?

FILIPPIN.

Noſtre feſſe matthieu ſans doute eſt attrappé,
Il falloit la dupper affin qu'il fuſt duppé.

AMIDOR.

Oüy cette belle Dame à trouué l'art de plaire.

ISABELLE.

Ie perçoy Filippin qui ſort d'auec ſon frere.
Souffrez qu'on l'interroge, eſcoute Filippin.

AMIDOR.

Ie me fais violence en souffrant ce coquin,
Mais à la verite pourtant il nous confesse.

ISABELLE.

Dy moy connois tu bien madame la Contesse?

FILIPPIN.

Comme ie vous connois.

ISABELLE.

Que nous en diras-tu?

FILIPPIN.

Qu'elle est grande en Noblesse, en richesse, en vertu,
Mais qu'elle est de l'honneur plus que des biens ialouse,
Qu'elle estime mon maistre, & seroit son espouse,
Si d'vn autre pere il auoit plus d'appuy,
Où s'il monstroit du moins quelque estime pour luy,
Ce sont ses propres mots, mais comme il le descrie,
Ce n'est pas vn coup sur que fortune luy rie.

AMIDOR.

Mais effronté pendart pourrois-ie deuiner,
Que le Ciel a tant d'heur le vouluſt destiner,
Ma t'il iamais parlé de ce feu legitime,
M'a t'il dit vn seul mot pour fonder mon estime,
Ce que ie sçay de luy, c'est qu'il est vicieux,
Qu'il dissipe le bien, qu'il hante en mauuais lieux,
S'il a quelques vertus, il veut qu'on me les cache,
Et s'il a des defaux il fait que ie les sçaches,
Que ne m'en parlois tu.

FILIPPIN.

Vous m'eussiez creu menteur,

Dez qu'on ouure la bouche on est vn imposteur,
Comme on vous void grondeur, & tousiours en colere,
Ie crains d'estre battu, i'ay peur de vous déplaire,
Cependant l'auantage est pour vous important,
Madame la Contesse a force argent contant,
Et son frere de plus qui cherit Isabelle,
Seroit certainement vn grand party pour elle,
Et dautant plus qu'il dit qu'il ne veut rien de vous,
S'il la prend de vos mains en qualité d'espoux..

AMIDOR.

Quel homme est-ce,

FILIPPIN.

Il est braue, & sa richesse est grande,
Outre le regiment qu'il possede en Hollande,
Il a le cul terreux, & las de son employ,
Il traitte d'vne charge en la maison du Roy.

ISABELLE.

Qu'elle terre a t'il ?

FILIPPIN.

Quatre fort bien basties,
Les deux à ce qu'il dit sont vieilles Baronnies,
Dont l'vne en Marquisat, il va faire eriger,
Et contre cette charge il va l'autre eschanger.

AMIDOR.

Tu nous en dis beaucoup.

FILIPPIN.

Et i'en sçay plus encore,

AMIDOR.

Et tu me dis qu'il aime Isabelle,

FILIPPIN.

Il l'adore,

ISABELLE.

On le nomme,

FILIPPIN.

Falandre autrement Kormader,
Où si vous l'aimez mieux le Baron D'orgarder.

AMIDOR.

O que ces noms Bretons sonnent mal aux oreilles,
Et quant à la Contesse.

FILIPPIN.

On m'en a dit merueilles,
Mais monsieur elle va bien-tost changer de nom.

AMIDOR.

Comment,

FILIPPIN.

Cet impuissant ou plustost ce demon,
Qui l'auoit espousée & que l'on démarie,
Et qu'on deust des demain ietter à la voirie,
En perdans son procès la laisse en liberté,
De choisir vn espoux selon sa volonté,
Mais deuant qu'elle rentre en vne autre famille,
Ie croy qu'elle prendra son premier nom de fille,
Ie trouue que celuy qu'elle porte à present,
De Contesse de Greque est vn nom mal plaisant,

AMIDOR.

Mais tu dis que son frere aime nostre Isabelle,

FILIPPIN.

Monsieur il en est fol,

AMIDOR.

Sans rien pretendre d'elle,

FILIPPIN.

I'ose croire de plus que l'autre a tant de bien,

Qu'en choisissant Ergaste elle ne voudra rien,
Si ce n'est qu'en quittant la Bretagne, on l'asseure,
D'estre chez vous nourrie, & d'auoir sa demeure.

AMIDOR.

Va si de ce dessein tu peux venir à bout,
I'oubliray le passé, le pardonneray tout.

FILIPPIN.

Bien; i'y vay trauailler n'auray-ie rien pour boire

AMIDOR.

Ouy, va ie te promets de te donner ta foire.

ISABELLE.

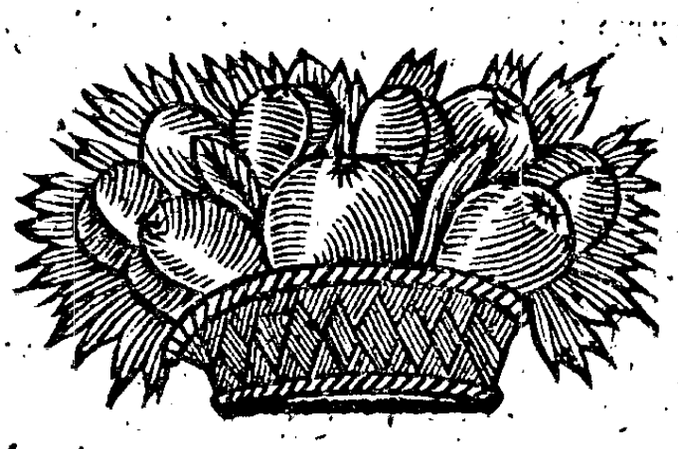
Croy que si tu me sers tu l'auras aussi.

AMIDOR.

Tantost ne manque pas de reuenir icy,
Ainsi nous tirerons ce debauché du vice.

ISABELLE. bas.

Ainsi nous tirerons d'icy profit de l'auarice.



ACTE III.

SCENE I.

ERGASTE, FALANDRE FILIPIN BROCALIN.

ERGASTE.

Out ce que tu nous dis, semble vn conte inuenté.

EILIPIN.

Vostre sœur est temoin de cette verité.

ERGASTE.

Quoy mon pere voudroit il double mariage?

FALANDRE.

Oüy ma sœur a fort bien ioüé son personnage,

FILIPIN.

Et si bien qu'vn esprit plus fin & plus rusé,
Que celuy du bon homme en seroit abusé.
Il monstre pour cela des passions extremes,

ERGASTE.

Vrayment c'est tout de bon que ie voy que tu m'aimes.

FILIPIN.

Et d'autant mieux qu'il void que pour ce double hymen.

PLAIDEVSE.

Sans bourse délier il n'a qu'à dire amen,
Il le falloit toucher par cet endroit sensible.

FALANDRE.

Ma sœur m'a tesmoigné ce double hymen possible;
Ce que tu nous dis là me paroist impossible,
Fay que iusques au bout, ie sois obligé,
Iamais l'ingratitude en ce cœur n'a logé,
Si les biens D'amidor tombent sous ma puissance;
Tu receuras des fruits de ma reconnoissance.

ERGASTE.

Tellement qu'on me croid honneste homme en effect.

FILIPIN.

On vous a debité pour vn homme parfait,
Ne fuiez plus l'abord de ce pere barbare.
Corinne la changé, ce n'est plus vn bigaré,
L'habile creature!

ERGASTE.

Il veut donc bien me voir.

FILIPIN.

Oüy, s'il ne vous embrasse il est au desespoir,
Enfin, de la façon qu'en parle ma maistresse,
S'il ne vous donne pas Madame la Contesse,
Et s'il ne donne encor Falandre à vostre sœur,
Nous n'aurons plus de luy ny plaisir, ny douceur.

ERGASTE.

Tellement qu'on le croid fort riche?

FILIPIN.

Richissime.

ERGASTE.

Ma sœur pour Falandre a-telle vn peu d'estime?

FILIPIN.

Toute entiere.

ERGASTE.

Et mon pere enfin cherche à me voir?

FILIPIN.

Il m'en a conjuré, mais de tout son pouuoir.

ERGASTE.

Tout cela me plaist fort, qu'en dit donc vostre mere?

FALANDRE.

L'accident arriue chez Barquet le Notaire,
L'auoit bien fort emeuë à dire verité,
Car vous sçauez qu'elle est dans la necessité,
Mais auecque l'espoir de ce double hymenée,
Vos soins & nos bontés l'ont vn peu ramenée,
Vous connoissez le sang d'où nous sommes sortis,
Et nous pourrions pretendre à de riches partis,
Gagnant nostre procez, mais malheur à qui plaide.

ERGASTE.

Il est sur le bureau.

FALANDRE.

Mais il faut qu'on nous aide,
Enfin comme au plus franc de ses meilleurs amis,
Ma mere espere en vous pour le secours promis,
Si vous ne luy donnez vne assistance prompte,
Il faut qu'elle perisse, ou tombe dans la honte.

ERGASTE.

Dussaije auec le corps l'ame encore engager,
Il faut la secourir, il faut la soulager,
Mais ie ne pense pas trouuer ce prompt remede,
Mon pauure Filippin, si ton esprit ne m'aide.

BROCALIN.

L'argent contant se trouue en ce temps rarement

FILIPIN.

I'en auray toutefois : aydés moy seulement.

ERGASTE.

Mais ie veux des effects, & non point des paroles.

FILIPIN.

Vous contenterez vous de cinquante pistolles.
Attendant que Mison face vn plus grand effort,

FALANDRE.

Oüy cela seruiroit à payer le rapport.

FILIPIN.

Nostre auare veux vendre vn assez bon carrosse,
Auec ces deux cheuaux dont l'yn est vn peu rosse,
Mais l'autre tire bien quoy qu'il batte des flancs,
Et l'on offroit du tout ce matin cinq cens francs,
Ie connoy bien celuy qui m'en a fait cette offre,
Et vous rends cet argent demain dans vostre coffre.

FALENDRE.

Mais comment fera-t'il.

FILIPIN.

Il faut les demander,
Comme en ayant besoin & sans tant marchander,
Comme si vous iugies des cheuaux par la taille,
Offrez en mille francs.

FALENDRE.

Crois tu qu'il me les baille.

FILIPIN.

Oüy car il vous croid riche & puis l'affection,

Qu'il a desia pour vous.

ERGASTE.

va va, sans caution,
Il ne liurera rien s'il ne void la finance,
L'auarice iamais ne va sans defiance,
Ie connoy mieux que toy cet auare vilain,
On ne traitte auec luy que l'argent à la main.

BROCALIN.

Et puis croyant mon maistre vn riche personnage,
S'il le void sans argent, a dieu le mariage,

FILIPIN.

On pourra supposer qu'il a mis son contant,
Aux frais de ce proces qui leur est important,
Qu'il luy vient dans trois iours vne lettre de change.

ERGASTE.

Tu connois mieux que moy que c'est vn homme estrange,
Il voudra caution si i'en sçay bien iuger.

FALANDRE.

Si vous priez Midan vous voudroit-il pleger.

ERGASTE.

Ie ne luy feray point de priere inciuile,

FALANDRE.

N'en trouuerions nous point quelque autre dans la ville.

ERGASTE.

Oüy mais pour mille francs ie n'en veux point chercher,

FALANDRE.

Comment?

FILIPIN.

Si Brocalin grand maiſtre en fourberie,
Ioüant de ſon addreſſe ayde à la tromperie,
Ie reſpons de l'argent.

BROCALIN.

D'y nous donc tes proiets,
Et s'il ne tient qu'à moy ce ſera bien toſt-fait.

FILIPIN.

Amidor vient à nous terminons cette affaire,
A la caution prez, & puis laiſſez moy faire.

SCENE II.

FILIPIN AMIDOR FALANDRE ERGASTE.

FILIPIN.

MOnſieur ſi vous voulez vos cheuaux ſont vendus,
A monſieur le Baron.

AMIDOR.

I'en veux deux cens eſcus.

FILIPIN. bas

Vous deuiez les luy faire vn petit dauantage,
Car il en a beſoin.

AMIDOR.

Veut-il tout l'equipage.

FILIPIN.

Monsieur il prendra tout.

AMIDOR.

Va selon mon desir
Tu m'as trouué marchand, & tu m'as fait plaisir.

FILIPIN.

Ergaste en ce rencontre a seruy d'importance.

AMIDOR.

Va ie luy reuaudray, s'il fait bien, il commence.

FILIPIN.

Monsieur il se fait bien, c'est vn ioly garçon,
Nostre maistre monsieur est homme sans façon,
Voulez vous son carrosse auec tout l'equipage?
Donnez luy mille francs.

AMIDOR.

I'en auray dauantage,
Tu connois Filipin le marchand qui m'attend.

FILIPIN.

Oüy, mais il ne peut pas donner d'argent comptant,
Et puis pour vn marché de si peu d'importance,
Monsieur merite bien d'auoir la preference,
Mille francs c'est donné, ie le dy tout de bon.
Tout le corps du carrosse est encore fort bon,
Quant aux cheuaux i'aurois quattre cens francs du pire,
Embourbez vous vn peu, vous verrez comme il tire,
Il tire comme vn diable, & l'autre est si dispos,

Qu'on

PLAIDEVSE.

Qu'on n'ose luy laisser quatre iours de repos.

AMIDOR.

Ce maraut est adroit.

ERGASTE.

Il entend le grimoire?

FALANDRE.

Les auez vous menteur, amenez à la foire?

AMIDOR.

Oüy, les voulez vous voir?

FALANDRE.

Ie les connois fort bien,

AMIDOR.

Cent louis en vn mot.

FILIPIN.

On n'en rabbattra rien,

ERGASTE.

Falandre, ils sont fort bons,

FILIPIN.

Mais bons par excellence;

FALANDRE.

Ie les prens,

FILIPIN.

Sur ta foy,

FALENDRE.

Prenez en asseurance,

Ma sœur en aura six, beaux, vigoureux, ardans,

Qu'vn malheureux procés nous a mis sur les dents.

A force de trotter ils sont deuenus rosses,
Et le paué de plus nous vse deux carrosses.

FILIPIN.

Ceux-cy sont vostre fait puisque c'est pour trotter,
Pour aller par la ville, & pour solliciter,
Ces adroits animaux sont stilez par routines,
A s'arrester aux lieux où le plaideur incline,

ERGASTE. escouté du Pere.

Tu nous vas tout gaster maraut, n'en d'y pas tant,
Enfin c'est marché fait.

AMIDOR.

L'argent est bien contant,

FILIPIN.

Sa parole est fort bonne, elle pourroit suffire,
Mais si l'argent n'est prest, il faut le faire escrire,
Il a lettre acceptée au vintiesme du mois,
Et douze cautions de plus à vostre chois.

AMIDOR.

Ie croy monsieur soluable & braue gentil-homme,
Mais il n'escriroit pas pour si petite somme.

FALANDRE.

Ie ne sçay si i'auray cent pistolles encore,
Car i'ay depuis lundy fourny mil escus d'or,
Quand on plaide a Paris l'argent y va bien vistes.

FILIPIN.

Il ne dormira point Monsieur qu'il ne soit quitte,
Si l'orfeure Midan veut pour luy s'obliger.

ERGASTE. bas.

Ou diable ce maraut nous va t'il engager?

FILIPIN. bas,

Pay, laissé vous conduire,

AMIDOR.

Oüy, si Midan s'engage.

FILIPIN.

Le connoissez vous bien

AMIDOR.

Oüy, non pas de visage,
Mais je connois son nom & son credit aussi.

FILIPIN,

Il est dans sa boutique a trente pas d'icy,
Ie vay luy demander s'il veut pleger Falandre,
Ie viens dans vn moment s'il vous plaist de m'attendre.

AMIDOR.

Oüy; va,

FILIPIN.

Voicy Barquet qui vient tout a propos,
Pour receuoir cet acte il ne faut que trois mots,
Ordonnez qu'il le dresse

AMIDOR.

Oüy, si Midan s'explique.

FILIPIN.

I'en respons, cheminons tousiours vers sa boutique.

SCENE III.

AMIDOR ERGASTE FALANDRE BARQVET.

AMIDOR.

BArquet pourriez vous pas nous dresser promtement vn acte?

BARQVET.

Touchant quoy?

AMIDOR.

De cautionnement.

BARQVET.

Dans mon estude.

AMIDOR.

Non, icy, le temps nous presse,

FALANDRE. bas.

Ie m'en desie.

ERGASTE.

Et moy i'espere en son adresse,

AMIDOR.

Midan plege Falandre.

BARQVET.

Et pour argent pressé?

AMIDOR.

Oüy, la somme sera payable à volonté.
Et pour valeur receuë.

BARQVET.

Ayant mon escritoire,
Au premier lieu connu, i'escriray dans la foire.

AMIDOR.

Allons donc.

ERGASTE.

Suiuez-is, moy i'iray cépendant,
Voir ce que Filipin fait en vous attendant.

SCENE IV.

FILIPIN, MIDAN ERGASTE BROCALIN.

FILIPIN à Brocalin.

TV m'entends.

BROCALIN.

Ie responds des cinquante pistoles.

FILIPIN.

Mon maistre voudroit bien vous dire trois paroles
Midan.

MIDAN.

Ne peut-il pas icy se transporter?

FILIPIN.

Son pere est dans la foire & cherche à l'affronter.
C'est vn esprit fougueux que la colere emporte.

MIDAN.

Où le trouuerons nous.

FILIPIN.

A la premiere porte,
Fay bien ton personnage.

MIDAN.

Allons ie le veux bien,
Mon manteau.

FILIPIN.

Laissez le Midan, ne prenez rien,
Vous n'auez qu'vn moment à demeurer ensemble.

MIDAN.

Allons.

FILIPIN.

Mon maistre vient, oüy c'est luy ce me semble
Si ie n'y mets la main il nous gastera tout,
Acheuons de pousser la fourbe iusqu'au bout,
Me doutois-je pas bien de vostre impatience,
Vostre esprit est estrange auec sa defiance,
Vous auois-je pas dit que dedans vn moment,
Ie vous l'amenerois, esquiuez promptement,
Vostre pere vous cherche, on l'a veu dans la foire
Et si vous n'esuitez l'affront, vous l'allez boire,
I'ay veu quatre sergens & plus de six recors,
Controuuez quelque affaire, & le menez dehors,
Ie vous respons du reste.

ERGASTE.

Il faut pour luy complaire,
Feindre que ie le cherche & que i'ay quelque affaire,

FILIPIN. bas.

Tenez le prés d'vne heure en lieu peu frequent.

PLAIDEVSE.

ERGASTE.

Bien; I'en vse Midan auec que liberté;

MIDAN.

Monsieur vous le pouuez.

SCENE V,

BROCALIN DORETTE.

BROCALIN.

A Cheuons donc la trame,
Il duppe le marry, ie vay dupper la femme,
Dorette, deuinez ce qui m'amene icy,
I'en meurs de rire, & vous, vous en rirez aussi,
I'ay gagé, mais voyez la plaisante gageure,

DORETTE.

Et qu'as tu donc gagé, dy moy, ie t'en coniure,

BROCALIN.

Que pour vostre mary ie serois tantost pris,
Mais sans vostre congé, ie n'ay rien entrepris,
Car si vous ne souffrez que ie prenne sa place,

DORETTE.

La demande est iolie, elle a fort bonne grace,
Voyez le beau galand, qu'il a bien de bonté,
Ie t'en casse ma foy tu n'es pas dégousté.

BROCALIN.

Voyez vn peu desia qu'elle mouche la picque,

Ce n'est pas dans le lit, ce n'est qu'en la boutique,
Si ie pers, la gageure il faut payer soudain,
Vne liure d'anis & deux de massepain,
Mais si ie gagne aussi, i'auray la mesme chose,
Et Dorette du tout absolument dispose.

DORETTE.

Si tu veux qu'on t'entende, explique mieux ton fait.

BROCALIN.

Ie pretens d'estre pris pour Midan en effect,
Sans qu'vn trait si plaisant vous face preiudice,
Ergaste est vostre amy, i'agis pour son seruice,
Enfin laissez moy faire.

DORETTE.

Et tu feras le fou.

BROCALIN.

Mà foy vous en rirez tantost tout vostre sou.
Voicy son bon manteau qui ne sert qu'à la feste,
Voicy son chapeau neuf, i'en couuriray ma teste.

DORETTE.

C'est Midan tout craché, tu luy ressembles bien.

BROCALIN.

Si quelqu'vn parle à vous ne luy respondez rien,
Enfin c'est par gageure, il en aura dans l'aisle,

SCENE VI.

BARQVET AMIDOR FALANDRE DORETTE BROCALIN.

AMIDOR.

ESTes vous la Midan.

BROCALIN.

Oüy monsieur, qui m'appelle?

AMIDOR.

Mon maistre dittes moy voulez vous bien pleger, Falandre.

BROCALIN.

Pour combien me fait-il obliger?

AMIDOR.

Pour mille francs,

BROCALIN.

Oüy da monsieur, & pour dix mille,
Il trouueroit encor mieux que moy dans la ville.

BARQVET.

Signez donc icy vos lettres de caution.

BROCALIN.

De grand cœur.

FALANDRE.

Vous voyez sa bonne instruction.

Dans Iuin i'auray sur luy vingt mil escus à prendre.

BROCALIN.

Monsieur c'est vn richard que ce baron Falandre,

BARQVET.

Comme il baisse les yeux, prenez garde au chapeau,
Qu'il n'efface l'escrit.

BROCALIN.

C'est que i'ay l'œil plein d'eau,
Et rouge comme sang iusque dans la paupiere.
Depuis huit iours i'ay peine à souffrir la lumiere.

AMIDOR.

I'ay d'vne excellente eau qui vous pourroit guerir.

BROCALIN.

Vous m'obligeriez fort d'en enuoyer querir.

AMIDOR.

Oüy da tres-volontiers, i'en ay plus d'vne liure,
Aussi bien il faudra que mes cheuaux on liure,
Auecque mon carrosse à ce braue Baron,
Filipin es tu-là.

BROCALIN.

Ie souffre tout de bon,
Messieurs i e ne suis plus en ce lieu necessaire.

BARQVET.

Allez, vous auez fait tout ce qu'il falloit faire,
Il faut quelques tesmoins pour signer aprés luy.

AMIDOR.

Ne reuerray-je point ce maraut d'aujourd'huy.

FILIPIN.

Me voicy.

DORETTE.

L'ageable visage,
O qu'il vient de louer vn plaisant personnage.

AMIDOR.

D'où viens tu.

FILIPIN.

Par ma foy ie viens d'estre mocqué.

AMIDOR.

Comment ?

FILIPIN.

Nous rafflions vn peu d'anis musqué,
I'ay perdu, mais tirant de l'argent de ma poche,
Vn friponneau de Page estoit au guet proche,
Qui guignant du coin de l'œil l'a mis empaqueté,
Il a pris habilement sans que i'en ait taté,
Ie pensois l'attrapper mais il court comme vn lie-
vre,
De chaud, & de depit i'en ay quasi la fieure.

AMIDOR.

Maraut si prés de moy tu te fusses trouué,
Ce bigarré accident te fust-il arriué.

FILIPIN.

Ay pers trente bons sols outre ma courte honte.

AMIDOR.

Sur le vin des cheuaux tu trouueras ton conte,
Va les faire liurer à monsieur le Baron,
Auec tout l'attirail.

FILIPIN.

Parlez vous tout de bon?

AMIDOR.

Oüy, va tout est signé, dis au cocher qu'il vienne,

FALENDRE.

Il faut que le carrosse encore vous remene,

AMIDOR.

Ie loge prez la foire à quelque pas d'icy,
Il n'en est pas besoin

SCENE VII.

AMIDOR, FALANDRE, CORINNE ERGASTE.

AH ma sœur vous voicy,

AMIDOR.

Ils ne valoient plus rien, & falloit m'en défaire,
C'est auec leurs gens qu'il faut auoir affaire,
Ie gagne à ce marché pour le moins six cens francs.

FALANDRE.

Nous auons le carrosse & les deux cheuaux blancs.

CORINNE.

Filipin nous l'a dit, ie sçay toute l'histoire,

FALANDRE.

Voicy ma sœur qui vient encore dans la foire.

CORINNE.

Oüy, monsieur vostre fils m'y vient de ramener.

AMIDOR.

L'honneur qu'il en reçoit, commence à m'estonner,

C'est merueille de voir qu'vne Illustre Contesse,
Digne d'vn Duc & Pair, iusques à nous s'abaisse,
Comment va son procez?

ERGASTE.

Mon pere il va fort bien,
Et i'ay lieu d'esperer, si vous ne gastez rien,
Vous commenciez desia de luy rompre en visiere,
Mesnageons son humeur, car elle est vn peu fiere.

AMIDOR.

Bien; Madame excusez vn pauure homme cassé,
qui se sert en parlant des mots du temps passé,
Les modes de la cour ne m'estant point connuës,
Vous m'excuserez bien si ie fais des beuuës.

CORINNE.

Le langage du cœur est le plus eloquent,
Il plaist à tout le monde, il n'a rien de choquant,
Et puis vostre discours qu'vn grand zele seconde,
Sent fort son honneste homme & né dans le grand monde.

AMIDOR.

Il est vray qu'autrefois ie m'en suis escrimé,
Mesme estant amoureux, i'ay quelque fois rimé,
On trouuoit que ma veine estoit assez iolie,
Et que ma plume en prose estoit assez polie,
Ie passois pour galand aux vniuersité,
Sans m'addresser pourtant aux hautes qualités,
I'engageois le mestre auec assez d'addresse,
Mais ie n'eusse accosté iamais vne Contesse,
Mon fils est plus hardy beaucoup que ie n'estois,

ERGASTE.

Mon pere ce discours tient vn peu du bourgeois,
Ie vous l'ay desia dit, Madame est delicate,

Elle veut que le cœur dans le discours éclatte,
La bassesse déplaist aux esprits genereux.

AMIDOR, bas.

Ce garçon s'est bien fait depuis vn mois ou deux,
C'est qu'il hante les grands ; mais d'y moy ie te prie,
Es-tu bien asseuré qu'elle se démarie,
Et qu'elle te veut prendre?

ERGASTE bas à son pere.

Ah n'en tesmoignez rien,
Oüy mon pere, elle va me donner tout son bien.

AMIDOR.

Et le Baron son frere aime nostre Isabelle.

ERGASTE.

Oüy, tenez pour constant qu'il est amoureux d'elle.
Et ne veut rien de vous qu'vn pur consentement,
Laissez moy mesnager la chose adroittement.

CORINNE.

L'auare en tient, mon frere, ou ie suis fort trõpée.

AMIDOR.

Ie suis content qu'elle ait vn braue homme d'espée
Car tous ces gens de robe auant qu'estre accordés,
Doiuent tout leur office & sont incommodés.

FALANDRE.

Ce piege est beau ma sœur, il faut bien qu'il y donne.

AMIDOR

Il est riche.

ERGASTE.

Et de plus, braue de sa personne.

AMIDOR.

Passe, ce dernier point ne me touche pas fort,
Enfin il ne veut rien,

ERGASTE.

Rien qu'apres vostre mort,

AMIDOR.

Va, dy luy qu'on renonce a toute autre alliance,

ERGASTE.

Mon pere nous pechons contre la bien seance,
Que diront ils de voir qu'on se separe d'eux?
Rapprochons nous vn peu.

AMIDOR.

Rapprochons, ie le veux.

ERGASTE.

Auant la fin du iour tenez la chose faitte.

FALANDRE.

Cet œil gay marque bien vne ame satisfaitte,

CORINNE.

Ie prens part au plaisir d'vn entretien si doux,
Qui marque enfin qu'Ergaste est bien auecque vous.

AMIDOR.

Depuis qu'il a l'honneur de vous hanter Madame,
Ie voy que la vertu reprend place en son ame,
Ie ne le connois plus tant il paroist changé,
Et voy par la combien il vous est obligé.

CORINNE.

La reputation qu'il s'est par tout acquise,

Prouient de la nature & non de ma hantise,
C'est de vous seul qu'il tient ses bonnes qualitez,
Connoissez vostre ouurage.

AMIDOR.

Ah c'est de vos bontez.
Que n'ay-je plustost sceu sa fortune & sa gloire,
Mais l'estimez vous tant, s'en fait il point à croire.

CORINNE.

Vous connoistrez bien-tost par de puissans effects,
L'amour que ie luy porte & le cas que i'en fais,
Adieu.

AMIDOR.

Mon cher enfant ie t'ay creu plein de vice,
Mais ie commence à voir qu'on ta fait iniustice,
Pour l'amour de Madame on te pardonne tout,
Sois seur qu'à tes desseins j'ayderay iusqu'au bout.
Mais vous l'excusez donc d'auoir hanté Corine,

CORINNE.

C'est pour se diuertir qu'il void cette badine,
Son agreable humeur n'est point à reietter,
Que ne m'est-il permis aussi de la hanter.

AMIDOR.

Elle a pourtant souuent plumé l'oyson sans rire,
La mattoise qu'elle est.

ERGASTE. bas.

Eh dieux qu'allez vous dire?
Auec grand aduantage, on me veut marier,
Et sans discretion vous m'allez descrier.

AMIDOR.

Ne l'en prisez pas moins Madame ie vous prie.

CORINNE.

Ce n'est pas d'aulourd'huy que i'entens raillerie,
A dieu.

AMIDOR.

Cette Contesse a l'esprit merueilleux.

ERGASTE.

Vous voyez de quel air on respond a mes vœux.

AMIDOR.

Va ton bonheur est grand.

ERGASTE.

I'apperçois Isabelle,
Souffrez que ce Baron qui court au deuant d'elle,
L'accoste.

AMIDOR.

Volontiers.

ERGASTE.

Et luy donne la main.

AMIDOR.

Ie ne vy iamais tant la foire sainct Germain,
I'en suis las, mais pourtãt il n'est rien qu'on ne face,
Quand il y va de l'heur & du bien de sa race.

ERGASTE.

Reposez vous loin d'eux, souffrez leur entretien,
Ie vous respons du reste.

AMIDOR.

Oüy va, ie le veux bien.

Fin du 3. Acte.

ACTE IV.

SCENE I.

ARGINE, NICETTE, ERGASTE

ARGINE.

LE present est fort rare, & vous estés bien large.

NICETTE.

Vos deux rosses Monsieur desia nous sont à charge,
Et de fait dans trois iours vous les verrez perir,
Si vous ne fournissez argent pour les nourrir.

ERGASTE.

Ie croyois qu'auiourd'huy Madame les deût vendre,
Cinq cens francs sont contez, si vous les voulez prendre,
Et ce peu qu'on en trouue est pour vous subuenir,
Attendant le secours qui dans peu doit venir.

ARGINE.

Oüy, Mais comme à toute heure on roule par la ville,
Ce Carrosse attelé nous sera fort vtile,
Et si vous ne trouuez d'autre argent auiourd'huy,
Ma fille est pour mourir de douleur & d'ennuy.

ERGASTE.

On en cherche par tout Madame, & ie m'asseure,
Que mon valet qui queste, en aura dans vne heure,
Nous auons ajusté nos affaires au point,
Que l'argent desormais ne nous manquera point,
I'ay trouué caution tres soluable & mon pere,
Qui me croit tout changé ne m'estans plus se-
uere,
Si ie veux de l'argent ne m'en peut refuser,
Coiffé du riche obiet que ie dois espouser.

ARGINE.

Vous pensez vous railler, mais dans ce mariage,
Vous pouuez mieux nous trouuer vostre aduantage,
Si comme on en espere vn bien heureux succez,
Nous pouuons aujourd'huy gagner nostre proces,
Nostre alliance enfin ne vous fait point de honte,
Ma fille est de bon lieu son grand pere estoit
Conte,
Vn arrest luy pourra redonner ce Conté,
Qu'on nous a iusqu'icy sans raison contesté.

NICETTE.

Mais il faut bien dépendre & Paris est vn gouffre.

ARGINE.

Ce n'est point pour vos biens que ma fille vous
souffre,
Si l'on s'addresse à vous parfois pour soulager,
Vos besoins fort pressants, on croid vous obliger.

NICETTE.

On emprunte plutost d'vn amy que d'vn autre.

ARGINE.

Nous trouuerions icy du secours sans le vostre.

NICETTE.

Il preste de bon cœur, ne luy reprochez rien,
Mais le peis que i'y voy c'est qu'il manque de biens,
Ce n'est plus que pour vous Madame qu'il luy tarde,
De conter les escus que son pere luy garde,

ERGASTE.

Enfin si i'en auois deux mille fois autant,
Vous le sacrifiant ie serois trop contans.

ARGINE.

Si nous aulons le quart des grands biens qu'on espere,
Nous ne viserions point à ceux de vostre pere.

NICETTE.

Cependant ce vieux fou nous croid des saffraniers,
Vn iour auec vsure on rendra vos deniers,
Enfin la debte est bonne, elle est bien asseurée.

ERGASTE.

Ie promets sur la foy que ie vous ay iurée,
Que ie vous cheriray mesme apres le respas,
Tant que i'auray du bien, vous n'en manquerez pas,

NICETTE.

Ce qu'il vous dit Madame est la verité pure,
Il a l'ame fort noble, oüy ie vous en assure,
Il est franc comme ozier.

ERGASTE.

Mais voicy Pilipin,
Auons nous de l'argent, ne nous fay point le fin,

Dy tout, ne cache rien, car ie veux que madame,
Penette a découuert iusqu'au fonds de mon ame,

SCENE II.

FILIPIN, ERGASTE, ARGINE, NICETTE.

FILIPIN.

Mlon à l'vsurier vient de taster le pous,
Si vous n'auez argent, il ne tiendra qu'à vous,
Mais,

ERGASTE.

Quoy mais, ne fay point icy de preambule,
Parle,

FILIPIN.

Mais l'vsurier me pareſt redicule,

ERGASTE.

Comment?

FILIPIN.

A voſtre pere il feroit des leçons,
Teſte-bleu qu'il en ſçait, & qu'il fait de façons,
C'eſt le feſſe matthieu le plus franc que ie ſçache,
Iay pensé luy donner deux fois ſur la mouſtache,
Il veut bien vous fournir les quinze mille francs,
Mais Monſieur, les deniers ne ſont pas tous conſtans,
Admirez le caprice iniuſte de cet homme,
Encor qu'au denier douze il preſte cette ſomme,

Sur bonne caution, il n'a que mil escus,
Qu'il donne argent contant.

ERGASTE.

Où donc est le surplus?

FILIPIN.

Ie ne sçay si ie puis vous le conter sans rire,
Il dit que du Cap vert il luy vient vn nauire,
Et fournit le surplus de la somme en guenons,
En fort beaux Perroquets en douze gros canons,
Moitié fer, moitié fonte & qu'en veut à la liure,
Si vous voulez ainsi la somme, on vous la liure.

ERGASTE.

Milon ne peut-il pas trouuer d'argent ailleurs?
Aurons nous donc tousiours affaire à des voleurs,

NICETTE.

Cette condition semble vne chose rare.

ARGINE.

On n'a iamais parlé d'vn marché plus bigarre.

ERGASTE.

Tout bigarré qu'il est il faut bien l'accepter,
Si nous ne pouuons pas d'ailleurs nous aiuster,
Toute raison est vaine ou necessité presse,
Et ie veux au besoin secourir ma maistresse.

ARGINE.

Mais mil escus de cinq, ie n'y puis consentir.

NICETTE.

Gardez vous d'vn marché d'où naisse vn repentir.

ERGASTE.

Pourquoy? ces gros canons se pourront bien-tost vendre,

FILIPIN.

Mais pour les perroquets on n'en doit rien attendre,
Comme ils seiourneront à Dieppe asseurement,
I'en rabats la moitié s'ils vous parlent normand.

NICETTE.

Ie croy qu'au temps qui court les guenons sont de mise,
Toutefois ce n'est pas trop bonne marchandise,

ERGASTE.

Prendrois-je le party ne perdant que moitié ?

NICETTE.

Si vous ne trouuiez mieux, ce seroit grand pitié,
Puisque la caution est riche à suffisance,
Madame donnez vous trois iours de patience.

ARGINE.

Mais la necessité nous presse au dernier point,
Si Milon dans trois iours ne nous soulage point.

FILIPIN.

Ie puis en attendre, si le Ciel ne s'oppose,
Au dessein que i'en fais, vous fournir qu'vne chose

ERGASTE.

Comment ?

FILIPIN.

Ie puis tirer le bel ameublement,
De nostre vieil auare, assez subtilement.
Et ie sçay dans ce soir que nostre reuendeuse,
Qui dedans son mestier est femme si fameuse,
Aura du lit tout seul dequoy vous ajuster.
Si de la premiere offre on se veut contenter,

I'apperçoy Brocalin qui m'est fort necessaire,
Ordonnez qu'il me suiue & puis laissez nous faire

ERGASTE.

Mais quoy pretendrois tu le voler en plein iour,
Sans qu'on s'en apperceust?

FILIPIN.

Ie sçay vn ioly tour,
Qui passe le supplice, auec lequel i'espere,
Sans que l'on nous soupçonne, attraper vostre pere.

ERGASTE.

Mais estant découuert.

ARGINE.

Tu nous pers en ce cas,

FILIPIN.

I'ay mes precautions, ne vous allarmez pas,
Courez iusqu'au logis, ie tiens la chose faitte,
Si l'auare est absent comme ie le souhaitte?

ERGASTE.

Le voicy, fay ton coup pendant qu'il est absent.

NICETTE.

Prens garde.

FILIPIN.

I'en respons.

NICETTE.

A dix pour cent.

SCENE III.

SCENE III.

AMIDOR, ERGASTE, ISABELLE

AMIDOR.

OV vas tu si poudré.

ERGASTE.

Mais vous mesme, mon pere,
Ie vous trouue aiusté plus qu'à vostre ordinaire.

AMIDOR.

C'est qu'en ce lieu mon fils i'espere tantost voir,
Cette aimable Contesse ou i'ay mis mon espoir,
Nous auons rendez vous, & ta sœur se prepare,
Outre ce digne obiet si charmant & si rare,
De veoir encor son frere, il luy reuient beaucoup,
Si nous les marions, nous ferions vn beaucoup,

ERGASTE.

Mon pere asseurez vous que chacun s'y dispose,
Pour peu que vous parliez, ie respons de la chose

AMIDOR.

Le cœur de la Contesse est de tes yeux touché,
Si ie l'en croy mon fils, tu n'es plus debauché,
Quand tu ne voudrois pas considerer ton pere,
Vy bien pour l'amour d'elle, & crains de luy déplaire,
Repasse en ton esprit les tours que tu me fais,
Fay que de ta conduitte on sente les effects.

La sagesse en ton age est d'vn merite extréme,
Enfin n'emprunte plus si tu veux que ie t'aime.

ISABELLE.

Il viura trop heureux s'il fait ce qu'il m'a dit.

AMIDOR.

Sur tout mon cher enfant, ne prens plus à credit,
C'est par la qu'vn ieune homme en tous lieux se deserie,
Souffre qu'auec honneur ton pere te marie,

ISABELLE.

Il le sera mon pere, allons, on nous attend,
Le succez de ce iour nous est bien important.

ERGASTE.

Oüy ma sœur l'auanture est pour nous assez bonne,
Car i'en deuiendray Conte, & vous Baronne.

AMIDOR.

Plaise à Dieu qu'ainsi soit, ayde nous, & voyons,
Si nous serons heureux comme nous le croyons.

SCENE IV.

FILIPIN, BROCALIN, LES SERGENS, LES RECORS.

FILIPIN.

TV parois vray sergent à present tu peux faire,
Cette execution qui nous est necessaire,

Voyons si ces recors que tu viens de choisir,
Pourront nous seconder selon nostre desir.

BROCALIN.

Recors,

RECORS.

Plaist il Monsieur.

FILIPIN.

Qu'il a la voix clairette,
Ce maraut s'enfuira s'il void tirer la brette,

BROCALIN.

Esprouuons le second, si l'on s'y peut fier,
Recors?

II. RECORS.

Plaist il Monsieur.

FILIPIN.

Il a le son plus fier,
D'y drosle as tu du cœur?

II. RECORS.

Oüy mon cœur à reuendre,

FILIPIN.

Iusques à haranguer si l'on te mene pendre.

II. RECORS.

Oüy da Filipin

sçais tu iurer?

II. RECORS.

Par la mort,

FILIPIN.

Il l'entend,
Et peut-estre recors d'vn huissier exploitant,

FILIPIN.

Nous voicy prés la porte, acheuons le te prie.

BROCALIN.

Saisirons nous le lit ou la tapisserie?

FILIPIN.

Le lit nous vaudra mieux, arrestons nous en la,
Trauaillons, nous auons des pieces pour cela,
Voicy le mandement pour faire l'ouuerture,
Il est tout de mon fait & stile, & signature,

BROCALIN.

Sus donc executons Recors.

RECORS.

Monsieur,

BROCALIN.

Suy moy,

Frappe.

SCENE IV.

FILIPIN, BROCALIN, LISE, LES RECORS.

LISE.

QVi frappe.

RECORS.

Ouurez,

BROCALIN.

Ouurez de par le Roy,
Ou pourrons nous trouuer vostre maistre?

LISE.

A la foire.

BROCALIN.

Pour luy signifier certain inuentaire,
De despens qui se monte à plus de mille francs,

LISE.

Mon maistre ne doit rien, prisez donc quels despens.

BROCALIN.

D'vn procez qu'il perdit le second de Decembre,
I'entens executer les meubles de sa chambre,
Si l'argent n'est conté, mais tout presentement.

LISE.

Ie m'en vay le chercher & viens dans vn moment.

BROCALIN.

Entrez.

LISE.

Ah n'entrez pas monsieur de cette sorte,

BROCALIN.

Sur la rebellion que l'on rompe la porte,
Voicy le mandement pour faire ouurir. Lisez.

LISE.

Mais ie ne sçay pas lire à la force.

BROCALIN.

Brisez.

FILIPIN.

Le manteau sur le nez,

C'est rendre à vostre maistre vn fort meschant office,
Il faut en tel rencontre obeïr à Iustice.

LISE.

Puisque c'est vn arrest ie ne doy pas souffrir,
Qu'on rompe nostre porte, il vaut mieux leur ouurir.

FILIPIN.

Le lit est destendu, comme on ta fait connoistre,
Et plié, iette le viste par la fenestre.

LISE.

Où trouuer nostre maistre, il faudroit deuiner,
Cherchons le, ie ne sçay de quel costé tourner,

BROCALIN. A la fenestre,

Apporte, haste toy, de rien tu t'embarrasses,

FILIPIN, en bas.

Bon, voicy les rideaux, voicy les bonnes graces,
Le ciel, la courtepointe, & la crespine encor,
Si i'allois rencontrer nostre maistre Amidor,
Ce seroit fait de moy.

BROCALIN.

Plions viste bagage.

FILIPIN.

Des cordes, sur nous deux chargeons tout l'equipage.

BROCALIN.

Frere, tu me fais faire icy d'estranges tours,
Pour n'estre rencontrez, cherchons quelques destours.

SCENE VI.

AMIDOR, FILIPIN, BROCALIN.

FILIPIN.

IE voy venir mon maistre, esquiue à la main drette,

BROCALIN.

Le moyen d'esquiuer, la ruë est trop estrette,
Dieûx mon paquet m'est chû.

FILIPIN.

Peste soit du lourdaut,

AMIDOR.

C'est Filipin, c'est luy, que porte tu maraut,
Puis qu'il se cache, il entre en cecy du mistere,
D'où viens tu si chargé?

FILIPIN.

Ie viens d'vn inuentaire,
Où mon maistre a trouué credit & grand marché,

BROCALIN.

Testebleu qu'il a peur, qu'il vent il a l'aché,

AMIDOR.

Voila d'vn bel offre sa parole suiuie,
Il ne deuoit plus prendre à credit de sa vie,
Ie voy bien qu'il retourne à son vomissement,
Oüy l'ingrat perseuere en son dereglement,

Quelque inclination qu'ait pour luy la Conteſſe,
Pour Corinne ſans doute encore il s'intereſſe,
Confeſſe, eſt il pas vray que ce garçon maudit,
Pour cette infame a pris ces meubles à credit,
Ne me deſguiſe rien, dy la verité traiſtre.

FILIPIN.

Fais-ie mal, quand ie fay les ordres de mon maiſtre,
Si vous me promettez de ne vous faſcher point,
Ie vous confeſſerois le tout de point en point.

AMIDOR.

Si tu confeſſes tout, oüy va ie te pardonne,

FILIPIN.

Il eſt vray que ce meuble eſt pour cette friponne,
Elle a ſur ſon eſprit vn eſtrange aſcendant.

BROCALIN.

Fuyons ie n'en preuoy qu'vn ſiniſtre accident.

FILIPIN.

Mais toutefois Monſieur que cela ne vous bleſſe,
Elle a ſçeu qu'il alloit eſpouſer la Conteſſe,
Et comme elle a ietté ſur luy ſon couſſinet,
Car elle a creu l'auoir, ie vous le dy tout net,
Enfin pour l'approcher & la faire reſoudre,
A ſouffrir cet hymen, qui met le ſien en poudre,
Il a fallu la voir pour la derniere fois,
Et luy donner vn lit duquel elle a fait chois,
Voſtre fils le donnant, euite vn faſcheux blaſme.

AMIDOR.

Si ie ne fais coupper le nez à cette infame,
Et tu crois que iamais il n'y retournera,

FILIPIN.

Il la promis Monſieur, & croy qu'il le tiendra.

Ie crains ses passions elles sont vn peu fortes.

AMIDOR.

La Maraude ; voyons ce beau lit que tu portes,

FILIPIN.

Il est enueloppé, ie crains de le gaster.

AMIDOR.

Voyons en vne piece.

FILIPIN.

Il faut vous contenter,
Le lustre est fort beau,

AMIDOR.

Filipin il me semble,
Qu'il est pareil au mien.

FILIPIN.

Monsieur il luy ressemble,
Mais le vostre est plus brun, & paroist plus gabé.

AMIDOR

C'est quasi mesme chose, enfin qu'a-t'il couté.

FILIPIN.

C'est vn' marché donné, mais le temps en est cause,
Ma foy l'argent content est vne belle chose.

AMIDOR.

Ton maistre en auoit donc.

FILIPIN.

Non, il n'en auoit pas,
Il l'a toutefois eu pour quatre cents ducats,
Et sur la caution d'vn riche & galand homme,
Qui n'a pourtant donné que moitié de la somme,

AMIDOR.

Ce malheureux garçon n'est-il pas enragé,
Rendant deux cens ducats ton maistre est desgagé.

FILIPIN.

Oüy Monsieur.

AMIDOR.

Et le lit est à moy pour la somme.

FILIPIN.

Oüy Monsieur.

AMIDOR.

Les voila, porte les à ce homme;
Mais va dire à ton maistre vne fois pour tousiours,
Qu'il a fait auec moy, s'il fait plus de tels tours,
Et que ie le renonce enfin, s'il n'est plus sage,
Pour nostre honneur encore il faut qu'on le dégage,
Tu connois le presteur.

FILIPIN.

Oüy,

AMIDOR.

Sois donc diligent,
On luy rendra le lit s'il me rend mon argent.

FILIPIN.

Vn pauure seruiteur fait ce qu'on luy commande,

AMIDOR.

Ie te pardonne, va la faute n'est pas grande,
Des volontez d'autruy n'estant qu'executeur,
Va donc viste, en passant appelle vn crocheteur,
Pour porter au logis ce dépost que ie garde,

FILIPIN.

Que d'vn œil amoureux ce bel or le regarde,
Ie le conseruerois pour moy, si i'estois fin.

SCENE VII.

AMIDOR, LE VOISIN.

AMIDOR.

BOn voicy compagnie, ou va mon bon voisin,

LE VOISIN.

Ie vous cherche Amidor pour vous faire connoistre,
Qu'on vous vient d'affronter, car de vostre fenestre,
I'ay veu de gros pacquets ietter sur le pauê,
Lise crioit à l'aydes, & ie m'y suis trouué,
Mais comme elle m'a dit tout bas fort estonnée,
Qu'on vous executoit sur sentence donnée,
Ie n'ay rien osé dire, & m'arrestans tout court,
I'ay deferé comme elle aux arrests de la Cour,

AMIDOR.

Ie ne dois pas vn sol d'où naist cette imposture.

LE VOISIN.

Elle a dit auoir veu l'arrest pour l'ouuerture,
Et que certains sergens suiuis de leurs recors,
Au lieu de vos pacquets vous auroient pris au corps,
S'ils vous auoient trouué.

AMIDOR.

Bons Dieux qu'elle impudence!

LE VOISIN.

Enfin, comme elle a cru l'arrest ou la sentence,
Elle a bien mieux aimé leur ouurir promptement,
Que voir rompre la porte.

AMIDOR.

Indubitablement,
C'est mon vaurien de fils, & son valet infame,
Qui pour voler mon lit ont ourdy cette trame,
Voyez ces deux pacquets voisins, seroient ce pas,
Ceux qui de la fenestre on a ietté en bas.

LE VOISIN.

Les mesmes,

AMIDOR.

Ah c'est trop, l'impudence est extresme,
I'ayde sot & credule à m'affronter moy mesme,
I'ay reconnu mon meuble, & ie l'ay rachetté,
Le voyant dans les mains d'vn voleur effronté.

LE VOISIN.

Aussi, si i'ose dire icy ce que i'en pense,
Vous estes par trop chiche, excusez ma licence,
Vostre fils qui n'a rien pour ses menus plaisirs,
Par de mauuais moyens satisfait ses desirs,
Que ne luy reglez vous par mois, ou par semaine,
Vn petit certain quid pour vous tirer de peine?

AMIDOR.

Quand ie luy donnerois la moitié de mon bien,
Pour sa profusion ce seroit comme rien.
Quand mesme il auroit tout, il n'en pourroit pas
viure,

Il faut que ie l'enferme, & que ie m'en deliure,
Il hante vne Maraude, il l'adore, il la serr,
Et l'apprens cher voisin que c'est ce qui le perd,
Cependant il va perdre vn party noble & riche,
Qui pour luy se presente.

LE VOISIN.

Il faut luy faire niche,

AMIDOR.

Si ie la connoissois, ie l'irois affronter,

LE VOISIN.

On vous peut sur ce point aisement contenter,
Au moins si c'est Corinne.

AMIDOR.

Oüy cher amy c'est elle,

LE VOISIN.

C'est à n'en point mentir vne fine femelle.

AMIDOR.

Pour mon lit ie l'iray menacer deuant tous,
De luy coupper le nez, mais la connoissez vous?

LE VOISIN.

Oüy, ie n'en connois aucune & sçay bien son histoire,
S'il vous plaist faire encor quelque tour dans la foire,
Nous la rencontrerons

AMIDOR.

Allons y de ce pas,

LE VOISIN.

Ie apperçoy Filipin.

AMIDOR.

Où, ie ne le voy pas,

LE VOISIN.

Il vous obſerue, il paſſe & repaſſe ſans ceſſe.

AMIDOR.

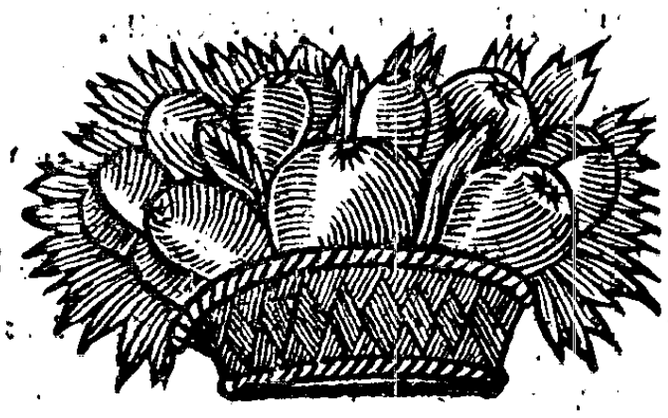
C'eſt qu'il veut faire encor quelque tour de ſoupleſſe.

LE VOISIN.

Il fuit,

AMIDOR.

Arreſte, arreſte, au brigand, au voleur,
Pour reporter ce lit prendons vn crochetteur.



ACTE V.

SCENE I.

ERGASTE, CORINE, ARGINE, NICETTE, AMIDOR, LE VOISIN.

ARGINE.

Et argent nous fait moins de profit que de honte,
Puis qu'enfin vostre pere a connu qu'on l'affronte.

FILIPIN.

Sans ce maudit voisin, on auroit controuué,
Quelque ruse nouuelle, & i'aurois esquiué.

NICETTE.

Ma foy tout est perdu, la meche est éuentée.

ARGINE.

A dieu nos beaux proiets.

LE VOISIN.

Voyez ces effrontée,
Sans masque prez laquelle Ergaste est tout transi,
C'est Corinne.

AMIDOR.

Pour vray?

LE VOISIN.

Voyla sa mere aussi,

FILIPIN.

I'apperçoy vostre pere, ô rencontre damnable,
A dieu, la place icy pour moy n'est pás tenable.

ERGASTE.

Pour moy i'esquive aussi.

FILIPIN.

Fuyons, doublons le pas,

ERGASTE.

Euitons son reproche & ne l'attendons pas.

LE VOISIN.

Vostre fils vous a veu, voyez comme il détale.

AMIDOR.

C'est donc la maraude a son honneur fatale,
C'est là cette Circé qui par enchantement,
Le perd & l'entretient dans son aueuglement,
Il faut pour l'auenir qu'elle s'addresse à d'autres,
Ce sont de iolis tours Madame que les vostres,
De tendre aux ieunes gens des pieges tous les iours
Et de tirer profit de leurs folles amours,
Sans vous, mon fils perdu dans la débauche infame,
D'vn esprit sans conduite eust esuité le blâme,
Auant qu'il eust connu ce charme empoisonneur,
C'estoit vn garçon sage, il n'aimoit que l'honneur,
Mais son esprit changé ne suit plus que le vice,

Il me vole Madame & par vostre artifice.

CORINNE.

Monsieur ie ne suis pas celle que vous pensez.

NICETTE.

Voyez ce vieux resueur, passez monsieur passez,
A qui diable en veut-il ; ie pense qu'il est yure,
Estce que tout le iour vous pretendez nous suiure?

AMIDOR.

Par ce iargon qui sent la gouine de tout point,
On void a qui l'on parle ; on ne se mesprend point,
Voyez les doux propos, les belles reparties,
Mais vne fois pour tout, vous serez aduerties,
Si vous receuez plus chez vous mon debauché,
Que d'encre on vous verra le visage iaché,
Vos robes n'auront plus besoin de decrotoire,
Et l'on vous coupera le nez en pleine foire.

ARGINE.

Quoy nous ietter de l'encre, & nous coupper le nez,
Vous direz au Palais pour qui vous nous prenez,
Vieux fou ; ces gens de bien porteront tesmoignage.

NICETTE.

Il n'est pas question de plaider dauantage,
Pour se faire iustice on n'ira pas plus loin,
Laissez luy moy pocher les yeux à coups de poin.

LE VOISIN.

Ne frappez pas, toubeau laissez la-le vous prie.

ARGINE.

D'vn vieux fou qui s'emporte excusans la furie.

CORINNE.

C'est vn pere irrité cedons a son transport,
Allons ma mere allons, laissons le dans son tort.

ARGINE.

Allons ma fille allons, monstrons nous les plus sages,

LE VOISIN.

La moderation paroist sur leurs visages,
Ce n'est pas ce qu'on pense.

AMIDOR.

Enfin c'est encor trop,
Mon fils à l'hospital s'en ya le grand galop,
S'il les void dauantage, ou gouines, ou plaideuses,
Qu'elles aillent au diable, elles sont dangereuses,
Mon fils ne s'ira plus chaufer à leurs tisons,
Qu'elles tendent plus loin leurs pieges aux oisons,

LE VOISIN.

Desirez vous qu'enfin ce desordre finisse,
Le tirer de debauche, & l'arracher du vice,
Maries-le Amidor, des qu'il sera chargé,
De ce ioug necessaire, on le verra changé.

AMIDOR.

Helas c'est tout mon but, c'est toute ma pensée,
Mais mon intention est tousiours trauersée,
Ce marant est chez y d'vne dame d'honneur,
Riche, & qui se pourroit choisir vn grand Seigneur,
Et si ce qu'ils m'ont dit n'est vne fourberie,
Auiourd'huy par arrest elle se demarie,
D'auec vn impuissant qui luy double son bien,
Dont elle va dit-elle enrichir ce vaurien.

Elle sçait bien de plus qu'il void nostre friponne,
Et ne l'aime pas moins.

LE VOISIN.

Vrayment cela m'estonne,
Que ne concluez vous cét hymen promptement?

AMIDOR.

Il faut voir prononcer l'arrest premierement,
Or ce mauuais garçon m'auoit donné parole,
De ne voir plus Corinne, & pour elle il me vole,
Vn lit que i'ay sauué par deux cens bons escus,
Son valet iure assez qu'il ne la verra plus,
Mais c'est vn à sçauoir, car ce fourbe ne songe,
Qu'à forger chacque instant mensonge sur men-
songe,
Et ne puis, connoissant cet imposteur maudit,
Faire aucun fondement sur tout ce qu'il me dit.

LE VOISIN.

Ie voyla qui repasse.

AMIDOR.

Ah ie veux qu'on l'arreste,
Vn sergent le fera sans doute à ma Requeste.
Et peut estre vne fois quand il sera coffré,
En luy serrant le pouce il pourra dire vray.

LE VOISIN.

Ne l'effarouchons point, ie sçauray leur mistere,
Et descouuriray tout si vous me laissez faire.

AMIDOR.

Vous me ferez plaisir de luy taster le poux,
Allez ie me repose entierement sur vous.

SCENE II.

LE VOISIN, FILIPIN.

LE VOISIN.

Filipin parle à moy, tu ne veux pas m'attendre.

FILIPIN.

A d'autres,

LE VOISIN.

Que crains tu?

FILIPIN.

Vous me voulez surprendre,

LE VOISIN.

Ie t'engage ma foy qu'on ne te fera rien,
Ie cherche à te parler seulement pour ton bien.
Par l'ordre de ton maistre.

FILIPIN.

Et que me veut on dire?

LE VOISIN.

Si nous pouuons sçauoir par toy ce qu'on desire,
Croy moy sur mon honneur qu'on te pardonne tout,
Et tu verras encor la recompence au bout.
Dy moy, mais défais toy de toute fourberie,
Cette dame d'honneur qu'vn arrest démaste,
Aime telle ton maistre, au point de l'espouser.

FILIPIN.

Oüy, mais son pere enfin pourroit bien s'abuser,
On ne peut plus souffrir l'humeur qu'il possede,
S'il ne veut pas s'ayder croid il que Dieu nous ayde,
Cet auare vilain nous va tout ruiner,
Comme il ne se peut pas resoudre à desgueiner,
Il faut qu'Ergaste emprunte, & qui pis est encore,
Il faut qu'il se deserie, & qu'il se deshonore,
Comme on ne trouue pas tousiours ses cautions,
Il faut faire parfois d'estranges actions,
Par exemple, ce lit qu'il promit à Corine,
Pour se desgager d'elle, empesche sa ruine,
Et mille francs contans, le pouuoient empescher,
De faire ce larcin qu'on luy peut reprocher.

LE VOISIN.

Et son ame dis tu n'en est plus possedée.

FILIPIN.

Ah ie vous en respons, l'affaire en est vuidée,

LE VOISIN.

I'en puis sur ta parole asseurer Amidor,

FILIPIN.

Vous en pouuez iurer, vous ferez plus encor,
Car vous l'asseurerez que cette riche dame,
Enfin est l'obiet seul qui possede son ame,
Elle est libre à present.

LE VOISIN.

Quoy l'arrest est donné?

FILIPIN.

I'ay veu le plumitif, il vient d'estre signé,
Elle nous va donner ses biens qui sont immenses,

Et i'espere de la de grandes recompences,
Mais si l'auare encor s'amuse à barguigner,
Sur trois ans de demeure il va tout ruiner.

LE VOISIN.

Cherchons le ie te prie, ayde à luy faire entendre,

FILIPIN.

Luy parlant de la bru, parlez aussi du gendre,

LE VOISIN.

Quel gendre?

FILIPIN.

Ce Baron si fameux d'Orgardes,
De Kerbourdague, & de Chertronquedec,

LE VOISIN.

Quels grands mots emportez,

FILIPIN.

Mais ce qui plus nous touche,
Ils remplissent la bourse aussi bien que la bouche.

LE VOISIN.

Amidor vient à nous, demeure auec moy.

FILIPIN.

À dieu,

LE VOISIN.

Tu l'attendras,

FILIPIN.

Non feray par ma foy,
C'est vn bigarre esprit qui n'est pas accostable,
Quand il est encolere il frappe comme vn diable,
De Dorette ou Midam, vous sçaurez de son point,

PLAIDEVSE.

Les biens de ces Bretons, il ne m'en croira point.

LE VOISIN.

Oüy, Midan est Breton, il en sçait des nouuelles.

SCENE III.

AMIDOR, LE VOISIN, ISABELLE.

AMIDOR.

He bien ce maraut la vous contoit des plus belles.

LE VOISIN.

Enfin si l'on se peut fier à son rapport,
Ie croy qu'il a raison, & que vous auez tort,
L'auarice vous perd, quand vn fils miserable.
Ne vole que son pere, il n'est pas si coupable,
Comme il s'est auiourd'huy pour iamais destaché,
De ce mandit obiet qui l'auoit debauché,
Ayant promis vn lit, il s'attachoit au vostre.
Parce que sans argent il n'en trouuoit point d'autres.

AMIDOR,

Enfin vous le croyez tout a fait degagé.

LE VOISIN.

S'il ne se desgageoit il seroit enragé.

AMIDOR.

Comment?

LE VOISIN.

L'arrest donné rend libre cette Dame,

De donner tous ses biens aussi bien que son ame,
Et si vous secondez tant soit peu leurs desseins.
Si pour le logement vous leur donnez les mains,
Le Baron doit encore espouser vostre fille,
Si qu'ils vont enrichir toute vostre famille.

AMIDOR.

Si l'arrest est signé, ie n'y resiste pas.

LE VOISIN.

Il l'est,

ISABELLE.

Pour Dieu mon pere allez y de ce pas,
Concluez, secondez cette Dame genereuse,
Sans qu'il vous coute vn sol, ie seray bien heureuse;
Vous hors d'inquietude, & mon frere content.

AMIDOR.

Allons, ie le veux bien.

LE VOISIN.

Ne vous hastez pas tant,
Filipin peut mentir, il ne faut pas le croire,
Mais Dorette & Midan sçauent toute l'histoire.
De ces riches Bretons, ie sçauray bien s'il ment,
Laissez moy descouurir la chose adroittement.

AMIDOR.

Vous me ferez plaisir, oüy ie vous en coniure.

LE VOISIN.

Ie sçay bien discerner le vray de l'imposture
Laissez moy donc agir & m'attendez icy,

ISABELLE.

Pour Dieu n'oubliez rien.

SCENE

SCENE IV.

ERGASTE, FILIPIN.

ERGASTE.

TU l'as donc radoucy,

FILIPIN.

I'ay plus fait

ERGASTE.

Et comment.

FILIPIN.

I'ay disposé Dorette,
A nous seruir icy d'vne maniere adrette,
Pour la laisser plus libre, escoutons nous vn peu,
Laissez agir Corinne & vous verrez beau ieu,
Ie veux estre berné si le voisin credule,
Ne donne dans le piege, il est fort ridicule,
C'est vn oyson tout franc, de son petit esprit,
Ie connoy la porte, & sçay ce qu'il m'a dit,
Le voicy, tirons nous,

SCENE V.

LE VOISIN, CORINNE, DORETTE, BROCALIN.

LE VOISIN.

IL faut qu'auec addresse,
I'engage icy Midan, & que ie l'interesse,
Pour descouurir de luy ce que ie veux sçauoir,
Mais sa femme Dorette à ce que ie puis voir,
Est seule en la boutique & semble estre en affaire,
Attendons qu'elle ait fait pour ne luy pas deplaire.

CORINNE. bas.

De là depend mon bien.

DORETTE.

Vous verrez des efforts,
De mon addresse.

LE VOISIN.

Amy, dy moy si tu le sçais,
Qu'elle Dame est ce-la,

BROCALIN.

Madame la Contesse,
De Gregue.

LE VOISIN.

De Bretagne.

BROCALIN.

Oüy Monsieur,

LE VOISIN.

Ta maistresse?

BROCALIN.

Ie mange de son pain,

LE VOISIN.

Ie l'apois deuiné,
Elle est démariée.

BROCALIN.

Oüy, l'arrest est signé,

LE VOISIN.

Tu sers auec plaisir vne Dame si riche,

BROCALIN.

Auec tres grand plaisir, car elle n'est pas chiche,
Elle promet beaucoup & donne encore plus,
Elle m'a regalé de mille bons escus,
Depuis l'arrest donné,

LE VOISIN.

Que dit-elle à Dorette,

BROCALIN.

Leur conuersation n'est pas beaucoup secrette,
Elle y parle assez haut.

LE VOISIN.

Preste l'oreille, allons,

CORINNE.

Le premier Conte est bon, nous en sommes contens,

R.F. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

Comme vous prenez soin de toutes mes affaires,
Et que vous me gardez les papiers necessaires,
Dittes si tout est bon, ne me desguisez rien.

DORETTE.

Ie n'y voy pas Madame vn sol de mauuais bien.

CORINNE.

Les trente mil escus que nous auons à prendre,
Au trentiesme de May sur le Banquier Pizandre,
En peut on faire estat,

DORETTE.

Oüy c'est argent contant,

CORINNE.

Les vingt mil sur-licas en Iuillet,

DORETTE,

Tout autant,

CORINNE.

Les quinze mil escus de ce marchand de Renne,
Que sur ce gros drappier il faudra que ie prene,
Sont ils prests en Octobre ?

DORETTE.

Il n'en faut pas douter,
Huit iours apres le terme on les fera conter,

CORINNE.

Et les dix mil escus de cette autre promesse,
De Vaues,

DORETTE.

On les touche,

LE VOISIN.

O dieux qu'elle richesse,

CORINNE.

Pour les sept mil escus de Quimpercorentin.

DORETTE.

Midan les a touchez en Loüis ce matin.

LE VOISIN.

Enfin ie ne veux pas en sçauoir dauantage,
Qu'amidor est heureux s'il fait ce mariage,
I'en ay plus descouuert cent fois par ce biais,
Qu'en les questionnant.

BROCALIN.

Il en tient le nyais.

DORETTE.

Il me semble desia que ie voy le bon homme,
Deuorer tantost l'vne, & tantost l'autre somme,
Les chimeres qu'il hume auec tentation,
Luy remplissent desia l'imagination.

CORINNE.

La chose à sans mentir esté bien mesnagée,
S'il m'en reuient du bien, i'en suis vostre obligée,

DORETTE.

Ie vous sers auec ioye, il ne m'en coûte rien,
Et puis ce vieil auare a t'il pas trop de bien,
Ma foy c'est pain benit que luy faire vne piece,
Que ne luy puis ie encore faire espouser ma niece,
Il croid que le Ferou chez vous est desbordé,

CORINNE.

Qu'aurions nous fait sans vous?

DORETTE.

Ie n'ay pas mal aydé.

Mais Madame apres tout le sçay vostre naissance,
Si chez ce vieux vilain vous trouuez l'abondance,
Il trouuera chez vous de l'honneur, de l'appuy,
Quoy qu'il soit riche enfin vous valez mieux que luy,
Et si vous obteniez auiourd'huy gualn de cause,
Il trouueroit quasi les biens qu'il se propose.

CORINNE.

Si fortune auiourd'huy me faisoit les doux yeux,
Et me rendoit les biens qu'ont tenu mes ayeux,
Ergaste connoistroit que sa vertu m'est chere,
Et qu'on la prise plus que les biens de son pere.

BROCALIN.

Le voila gay, qui parle auec ce Iean le veau,
Acheuons de les faire entrer dans le paneau,
Filipin est au guet qui iouëra bien son rolle,
Iouons le nostre aussi, cela n'est-il pas drole?

SCENE VI.

AMIDOR, LE VOISIN, BROCALIN, FILIPIN.

LE VOISIN.

IL faut battre le fer, & pendant qu'il est chaud.

AMIDOR.

D'accord,

LE VOISIN.

Filipin passe, il fera ce qu'il faut.

Parlez luy, mais sans fiel, nous en auons afaire,

AMIDOR.

Filipin parle à moy,

FILIPIN.

Vous estes en colere,

AMIDOR.

Non suis, va puis qu'ergaste enfin ne doit plus
voir,
Corinne, il eut raison & tu fis son deuoir,
S'il quitte tout de bon, cet obiet que i'abhore,
I'abandonne mon lit & mon argent encore,
Mais à condition qu'il prendra le party,
Qui s'offre,

FILIPIN.

Il le fera, i'en suis bien auerty,

AMIDOR.

Mais tu fais bien souuent de fausses coniectures,

FILIPIN.

Celá depend,

AMIDOR.

Dequoy?

FILIPIN.

De prendre ses mesures,
Mon maistre est fort leger, il change à tous mo-
ment,
Partant, ie conclurrois la chose promptement,
On ne peut iamais faire vne meilleure affaire,
Si nous pouuions trouuer icy quelque Notaire,
Ie vous deliurerois de peine & de soucy,
Madame la Contesse est à trois pas d'icy,
Et comme vn petit trait de plume qui l'engage,

Elle peut aussi bien signer ce mariage,
En ce lieu qu'en vn autre,

AMIDOR.

Ah si tu fais si bien,
Qu'il soit icy conclu, ie ne t'espargne rien.

FILIPIN.

Pour venir à vos fins vous promettez merueilles,
Mais quand il faut donner, vous n'auez plus d'oreilles.

AMIDOR.

Tu iuges mal de moy, tu ne me connois pas.

FILIPIN.

Si vous me faittes don de ces deux cens ducats,
Payez pour vostre lit allez ie m'en contente,
Et ie vous rends heureux par de là vostre attente,
Car monsieur le Baron encore espousera,
Vostre fille Isabelle, & se contentera,
De trois ans demeurer auec nostre Contesse,
Sans qu'il vous coute vn double apres cette promesses,
Mais au double contract il faut vous obliger,
A les nourrir trois ans comme à les bien loger,

AMIDOR.

Va ie t'accorde tout, presse donc cette affaire,

FILIPIN.

Brocalin que ie voy nous est fort necessaire,
Il gouuerne son maistre.

AMIDOR.

Il faudroit le gagner,

FILIPIN.

Nous le gagnerons prou, mais il faut desgueiner,

AMIDOR.

Dy luy que s'il sert bien, ie sçay mieux reconnoistre.

SCENE VII.

FILIPIN, BROCALIN, AMIDOR.

FILIPIN.

EN quel lieu Brocalin as tu laisse ton maistre.

BROCALIN.

Chez Midan nostre orfeure à quatre pas d'icy.

FILIPIN.

Et sa sœur la Contesse,

BROCALIN.

Et la Contesse aussi,

FILIPIN.

Sont ils prests à signer ce double mariage,
Dont on leur a parlé ?

BROCALIN.

Tout prests, de grand courage,
Il ne tiendra qu'à vous de prendre auant soupper,
L'occasion au poil, elle peut s'eschapper,
Auec eux i'ay laisse Barquet nostre Notaire,
Voila six escus blancs, fay luy haster l'affaire,
Tien,

FILIPIN.

C'est sur l'ennemy tousiours autant de pris,

AMIDOR.

Fay dresser le contract & que i'y sois compris,
Qu'ils laissent tout leur bien, qu'au contract on le voye,
Et ce que i'ay promis, le le signe auec ioye.

BROCALIN.

I'y cours, tout sera prest quand vous arriuerez,
Mais quand tout sera fait Monsieur, vous m'oublierez.

AMIDOR.

Non feray par ma foy, va ta fortune est faitte.

SCENE VIII.

AMIDOR, FILIPIN, LE VOISIN.

AMIDOR.

OV va mon bon voisin, fait il desia retraitte?

FILIPIN.

Puisqu'il nous a seruis menons le auec que nous,
Monsieur il faut qu'il signe au contract apres vous.

LE VOISIN.

Quoy l'affaire est dont faitte?

AMIDOR.

Elle est bien esbauchée,

LE VOISIN.

Iusques au dernier point i'en ay l'ame touchée,

PLAIDEVSE.

A vos prosperitez ie prens grand interest.

FILIPIN.

Mais ie sçais vne chose icy qui me deplaist,
Et qui doit moderer les excez de nos ioyes,

AMIDOR.

Quoy?

FILIPIN.

Nous allons bien perdre au rabais des monnoyes.

LE VOISIN.

Oüy, sur cent mil escus en or & louis blancs,
Vous perdez tout au moins quinze ou vingt mille francs.

AMIDOR.

Quiconque a trouué l'art d'estendre ses vsures,
Voisin, selon les temps sçait prendre ses mesures.

FILIPIN.

Oüy, oüy mieux que nul autre il fait valoir son bien,
Ie gage sur tout l'or que nous ne perdrons rien,
Et qu'on n'emploira point icy l'aritmetique.

LE VOISIN.

Nous voicy paruenus aupres de la boutique.

FILIPIN.

On escrit, le contract est desia commencé.

AMIDOR.

Va voire tout doucement s'il est bien auancé.

SCENE IX.

AMIDOR, LE VOISIN, BAROVET, ERGASTE, CORINNE, FILIPIN, &c.

FILIPIN.

AVant qu'on eust receu vos ordres, le Notaire,
Auoit desia Monsieur bien auancé l'affaire,
C'est fait, & le contract ne sçauroit estre mieux,

AMIDOR.

Bonsoir mes chers enfans, Dieu vous face ioyeux,
Eh bien conclurrons nous ce double mariage,
Où vous trouuez tous deux vn si grand auantage?

ERGASTE.

Oüy grace à mes destins, le contract est tout prest,

AMIDOR.

Comme i'y prens mon fils vn notable interest,
Ie veux entendre lire auant la signature.

ERGASTE.

Amidor lisez, mais le crains tout pendant cette lecture.

LE NOTAIRE.

Furent presents.

ARGINE.

Passons les noms de tels & tels,

Et venons seulement aux mots essentiels.

LE NOTAIRE lit.

Ledit futur espoux, sur promesses dotées,
Aura mais en pur don les sommes enoncées.

AMIDOR.

Bon?

LE NOTAIRE.

Leon Sieur Baron promet d'abandonner,
Ses meubles, & de plus il s'oblige à donner,
A sa future espouse, outre deux Baronnies,
Le fief de Crandra, & trois Chastellenies,

ARGINE.

Fort bien.

LE NOTAIRE.

Voicy la clause où l'on parle de vous,
Ledit Amidor pere ausdits futurs espoux,
S'oblige de donner auçq' leur demeure,
Trois ans de nourriture

AMIDOR.

Oüy signons tout à l'heure,

CORINNE.

I'en suis d'accord, tenez & signez le premier.

FILIPIN.

Vous ne desboursez pas pour le repas vn denier.

AMIDOR.

Ie le sçay bien.

FILIPIN.

Il faut pour honorer la feste,
Faire vn petit soupper.

AMIDOR.

Oüy, fay qu'on nous l'appreste,
Va chez le rotisseur, mais qu'on soit diligent,
Comme au logis i'ay peu de vaisselle d'argent,
Midan m'en fournira, mais il ne m'en faut gueres.

DORETTE.

Midan n'est pas icy, que faut-il?

AMIDOR.

Deux Aiguieres,
Six plats, quatre flambeaux.

DORETTE.

On vous les fournira,
Mais pour l'argent Monsieur qui nous le donnera?

CORINNE.

Pour si peu craignez vous que Monsieur vous af-
fronte?

AMIDOR.

Mettez sur & tant moins, puis nous ferons le
conte

DORETTE.

Dequoy sur & tant moins, parlez vous tout de
bon?

AMIDOR.

Vostre homme a respondu pour Monsieur le Baron
Icy de mille francs, & ie suis homme,
Soluable pour payer le surplus de la somme,
S'il vous faut du surplus.

DORETTE.

Cherchez mieux vostre deu,

Et connoiſſez mieux ceux qui vous ont reſpondu,
Midan ne fit iamais tels actes de ſa vie.

AMIDOR.

Il n'a pas reſpondu ?

DORETTE.

Ny n'en a point d'enuie.

AMIDOR.

Maiſtre Barquet, quel acte auez vous donc reçeu?

BARQVET.

On vous aura ſurpris, & l'on m'aura deceu,
Vn chapeau nous cachoit la moitié d'vn viſage.
Mais ie voy l'affronteur qui fit ce perſonnage,
Midan n'a point ſigné cet acte, croyez moy.

AMIDOR.

Quoy Monſieur le Baron, ſeroit homme ſans foy?

LE VOISIN.

Nous ſommes affrontez voiſin, c'eſt choſe ſeure,
Et ie prens comme vous ma part à cette iniure.

AMIDOR.

Comment ?

LE VOISIN.

Voicy Corinne & vous eſtes duppé.

AMIDOR.

Corinne ?

LE VOISIN.

Ainſi que vous ſon maſque m'a trompé,
Ay creu qu'apres ſon ſeing elle s'eſt demaſquée,
A fait ſigne à ſa mere, & s'eſt de vous mocquée.

AMIDOR.

A mere ?

LE VOISIN.

La voila?

BARQVET.

I'ay veu le bon vaurien,
Qui fit le respondant : ie le connoy fort bien.

AMIDOR.

Ergaste qu'estce cy ?

ERGASTE.

Qu'y ferions nous mon pere,
Enfin tout est signé dans les mains du Notaire.

AMIDOR.

Quoy maraut, vne gueuse auroit eu le credit?

DORETTE.

Monsieur ne croyez pas ce qu'on vous en a dit,
Elle est de fort bon lieu, quoy qu'elle soit playdeuse,
Elle est fille d'honneur, mais elle est vn peu gueuse.

LE VOISIN.

Ie vous l'ay dit voisin, l'auarice vous perd.

AMIDOR.

Ah vous estes encore auec eux! de concert,
Ie suis trahy par tout : la chose est trop notoire.

FILIPIN.

Monsieur, nous auons fait la faute, il la faut boire

AMIDOR.

Si ie ne te fais pendre affronteur insolent,

PLAIDEVSE.

ERGASTE.

Esuitons ce courroux, il est trop violent.

CORINNE.

Il faut que l'accez passe.

ARGINE.

Il faut bien qu'il finisse.

AMIDOR.

Ie m'en vay de ce pas m'en plaindre à la Iustice.

SCENE DERNIERE.

BROCALIN, NICETTE, AMIDOR, CORINNE, DORETTE, FILIPIN, LEVOISIN.

BROCALIN.

Madame, vous auez guain de cause à souhait.

NICETTE.

Vostre procez Madame est gagné tout à fait.

CORINNE.

Qui vous l'a dit?

NICETTE.

Le clerc d'vne grande vistesse,
Est venu nous le dire.

BROCALIN.

Oüy, vous estes Contesse,

LE VOISIN.

Voisin de vos fureurs moderez les excez.

FILIPIN.

Madame tout de bon a gagné son procez.

LE VOISIN.

Enfin de pauureté la voila garantie.

FILIPIN.

Du beau Conté de Gregue on la verra nantie.

LE VOISIN.

Elle peut à son gré se choisir vn espoux.

CORINNE.

Ie vous choisis Ergaste & ie me borne à vous.

AMIDOR.

En ce cas ie consens au double mariage.

DORETTE.

Ce vilain sans mentir est plus heureux que sage.

NICETTE.

Il eust eu trop d'auoir ma maistresse pour rien,
Enfin on dit bien vray, le bien cherche le bien.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE IMPRIMÉS

FIN.